

D.E.E.S. Session 2013

Mémoire

L'adolescent avec autisme, le chien et l'éducateur spécialisé

La relation Homme-Animal au cœur d'un projet d'activité éducatif

DC2 : Conception et conduite de projet éducatif spécialisé

2^{ème} partie : Conception du projet éducatif

Remerciements

Je tiens spécialement à remercier mon employeur, ainsi que tous les membres de l'équipe, pour m'avoir donné les moyens de mettre en place ce projet ainsi que pour l'accueil qu'ils ont réservé à mes chiennes au sein de l'établissement.

Je remercie également André, l'éducateur canin qui, suite à un stage, a su nous transmettre les outils pour mettre en place des activités de médiation animale dans le respect de l'animal.

Merci à mes proches : Julie, Denis, Jérémy, Eric, Martine, Catherine, Mme Virgule et les autres pour leur soutien, leur présence, leur conseils, leur relecture.

Un grand merci à ma chienne Happy, sans laquelle ce projet n'aurait sans doute pas vu le jour aussi rapidement. Merci à mon autre chienne, Finja, qui s'est montrée très calme et très douce envers les jeunes.

« Bien sûr, on peut rester entre humains exclusivement.
Mais l'expérience prouve que c'est plus facile avec un tiers animal. »

Césaire Frédérique

Sommaire

| | |
|---|----|
| Introduction | 1 |
| I. Observations | 2 |
| A. Observations de formation..... | 2 |
| B. Observations sur le terrain actuel | 4 |
| 1. Présentation de la structure | 4 |
| 2. Illustration : Manu au DUE | 6 |
| 3. Les médiations..... | 7 |
| II. Autisme et médiation animale | 9 |
| A. L'autisme..... | 9 |
| 1. Définition de l'autisme | 9 |
| 2. Les spécificités des adolescents avec autisme de la structure..... | 10 |
| B. L'enfant et les animaux de compagnie | 13 |
| C. Le couple jeune avec autisme et chien | 15 |
| III. L'accès à une autonomie personnelle et sociale par le biais de l'activité éducative assistée par le chien..... | 18 |
| A. Phase de réflexion préalable | 18 |
| B. Les projets existants | 21 |
| C. Les objectifs..... | 21 |
| D. Les moyens..... | 24 |
| 1. Les moyens financiers..... | 24 |
| 2. Le matériel à acquérir | 25 |
| 3. Espaces mis à disposition | 25 |
| 4. Les intervenants | 25 |
| E. Le calendrier prévisionnel du projet..... | 27 |
| F. Les critères d'évaluation..... | 28 |

| | |
|---|----|
| IV. Mise en place de séances expérimentales | 29 |
| A. Le protocole d'intervention..... | 29 |
| 1. L'objectif principal des séances expérimentales..... | 29 |
| 2. Le choix des participants | 29 |
| 3. L'intégration d'Happy dans la structure | 30 |
| 4. Le matériel utilisé | 31 |
| B. Initiation des Activités Assistées par le chien | 32 |
| 1. Des séances d'observations..... | 32 |
| 2. Vers un projet personnalisé..... | 33 |
| 3. Exemples d'activités assistées par le chien..... | 35 |
| V. Exemples d'apports de la médiation animale dans le processus éducatif et relationnel | 36 |
| A. Dépasser sa peur | 36 |
| B. Observer et apprendre | 37 |
| C. Le chien pousse l'enfant, sans le contraindre, à se dépasser lui-même | 37 |
| D. Regarde-moi..... | 38 |
| E. Inter-Agir avec l'environnement..... | 38 |
| F. Le chien, vecteur d'apprentissage du lien à l'autre | 39 |
| VI. Evolution du projet..... | 39 |
| A. Les temps libres avec Happy..... | 39 |
| B. Finja et le groupe du vendredi..... | 42 |
| VII. Discussions | 43 |
| A. Les limites du projet : les difficultés d'une médiation vivante..... | 43 |
| B. Les points à faire évoluer..... | 45 |
| C. Les apports du projet expérimental..... | 46 |
| Conclusion..... | 48 |

Introduction

Mon parcours de formation d'éducatrice spécialisée fut très enrichissant et révélateur de mon identité professionnelle et personnelle. Mes expériences de terrain m'ont permis de me confronter à la précarité et au handicap, notamment l'autisme.

Cet écrit est le fruit d'analyses, de réflexions, d'expériences vécues lors des trois années de formations qui viennent de s'écouler. Il relate comment et pourquoi le projet fait partie du quotidien de l'éducateur spécialisé dans l'accompagnement qu'il propose.

Les premières pages de ce mémoire définissent le contexte qui m'a amenée à écrire sur le thème de la médiation animale. Elles présentent la structure au sein de laquelle j'ai réalisé le projet d'activité éducatif, tout en illustrant l'accompagnement d'un jeune qu'elle accueille.

Je précise ensuite par des définitions, des précisions, ce qu'est l'autisme ainsi que les spécificités des adolescents accueillis dans l'établissement. Un passage illustre également la place de l'animal dans le développement de l'enfant ainsi que la plus-value que l'animal peut apporter dans l'accompagnement de personnes avec autismes.

S'en suit le processus d'élaboration du projet issu des réflexions précédentes, afin d'élaborer avec la Direction, un projet d'activité éducatif assisté par l'animal.

Ce projet a été mis en place auprès de quelques adolescents de la structure où je travaille, dans l'objectif de l'évaluer à petite échelle. Ceci afin de le réajuster, si besoin, lors de son application définitive. Je développe le processus de ce projet avant d'en extraire les apports observés.

Les dernières parties montrent, comment ce projet a évolué puis offrent un espace de discussions où seront abordés entre autres les limites rencontrées et les points à retravailler, en vue de la réalisation du projet de départ.

I. Observations

A. Observations de formation

En entrant en formation d'éducatrice à Marseille, j'ai fait l'acquisition d'une chienne au sein d'un refuge de la région. Moi qui avait toujours vécu auprès d'animaux, mais qui connaissais peu le monde canin, j'allais devoir apprendre à vivre avec, à lui consacrer du temps, la soigner, la câliner, jouer avec elle, la sortir par tous les temps.

Cette chienne, baptisée Finja à son arrivée à la société protectrice des animaux, devint vite un membre à part entière de ma famille. Quel réconfort pour elle d'avoir un nouveau foyer, de recevoir des caresses, de l'amour. Quel réconfort pour moi de la retrouver tous les soirs, de partager avec elle mes moments de joie, comme de remise en question. Finja ne me jugeait pas et m'était fidèle, un soutien de taille alors que je me confrontais professionnellement à différentes pathologies.

C'est lors d'un stage court en Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale (CHRS) que j'ai rencontré Croquette¹, le chat qui vivait au centre. Les personnes hébergées se prenaient rapidement d'affection pour cette boule de poils. Des tours de rôle étaient organisés pour lui donner sa pâtée. Si le chat ne se montrait pas pendant deux jours, nous étions tous très vite au courant. Cette présence animale rassemblait toutes ces personnes en situation de grande précarité vers une attention commune. Croquette était le confident de beaucoup d'entre eux et était câliné tous les jours. Alors que Croquette ne mangeait plus depuis plusieurs jours, j'ai pris la décision de l'emmener chez le vétérinaire. Un résident qui était très attaché au chat m'accompagnait. Les jours suivants je fus assailli de questions quant à l'état de santé de Croquette. L'intérêt partagé pour le chat du centre fut pour moi un très bon moyen d'entrer en relation avec les résidents qui se confiaient plus aisément. J'ai également été surprise par ces jeunes-hommes qui éprouvaient des difficultés à respecter le règlement de l'établissement, à s'habituer à la vie institutionnelle mais qui ne manquaient pas de sortir leurs chiens plusieurs fois par jour, de changer leur gamelle d'eau et de nettoyer leur enclos. Ces chiens étaient chouchoutés par leurs maîtres, qui négligeaient parfois leur hygiène de vie personnelle.

¹ Pour des raisons de confidentialité, tous les noms cités dans cet écrit sont fictifs.

Cette expérience ne fut pas la seule. L'Institut Médico Educatif (IME), où j'ai réalisé une grande partie de ma formation, possédait un manège équestre et plusieurs chevaux. C'est en accompagnant un enfant avec autisme à l'équitation, que j'ai entendu le son de sa voix pour la première fois, six mois après notre première rencontre. La vue des chevaux l'avait désinhibé. Peu de temps après, c'est ce jeune enfant qui était l'initiateur de la relation, de la communication non verbale et verbale en ma présence.

Une chatte s'était également réfugiée sur la propriété de l'IME. Elle est vite devenue un élément renforçateur pour un adolescent dans ses apprentissages. Lorsqu'il n'était pas sur son groupe, il était près de l'animal et le caressait. Il se sentait en confiance, écouté en sa présence. Il lui avait même attribué un nom et demandait régulièrement à aller le voir.

En analysant ces nombreuses situations vécues sur le terrain, j'ai fait le constat que la présence d'animaux pouvait avoir un réel impact sur le comportement des personnes accueillies. Tout comme la présence et la relation que j'entretenais avec ma chienne me permettaient de me recentrer sur ma vie personnelle.

Tandis que j'apprenais à déchiffrer le mode de communication canin, à rééduquer ma chienne grâce à une éducation positive, je me documentais sur le monde canin.

Sur chaque terrain professionnel, je n'ai cessé de m'interroger sur le sens de ma présence, sur ce que je pouvais apporter aux bénéficiaires en qualité d'individu singulier et en qualité d'éducatrice spécialisée en formation.

Suite à mes expériences à mes interrogations et mes réflexions, j'ai envisagé d'allier la présence d'animaux à ma pratique professionnelle. Pour ce faire et au vu de ma nouvelle passion canine, j'ai fait l'acquisition d'une deuxième chienne, une Labrador Retriever de 4 mois, Happy. J'avais pour intention de socialiser et d'éduquer Happy, de manière à ce qu'elle puisse m'accompagner sur le terrain en qualité de chien médiateur. C'est à ce moment-là que j'ai intégré l'équipe pluridisciplinaire d'un Dispositif d'Unité d'Enseignement (DUE) en octobre 2012 en qualité d'éducatrice scolaire sur un poste de remplacement d'éducatrice spécialisée.

B. Observations sur le terrain actuel

1. Présentation de la structure

L'association au sein de laquelle je suis employée se compose de cinq services situés dans une agglomération ; à savoir trois Services d'Education Spécialisée et de Soins A Domicile (SESSAD), un Institut Médico Educatif (IME) et un Dispositif d'Unité d'Enseignement (DUE). Aucun projet, alliant l'animal à la pratique éducative, n'a été mis en place au sein de ces structures par un professionnel de l'association.

La mission de la structure où je travaille, le Dispositif d'Unité d'Enseignement, est d'orienter les jeunes vers la structure d'accueil qui leur correspond le mieux et de les préparer à une orientation préprofessionnelle.

Cette structure accueille des jeunes avec autisme de 12 à 20 ans. L'accueil de jour a pour projet d'accompagner les adolescents sur des temps d'enseignements scolaires, des temps éducatifs lors des différents ateliers. Un accompagnement psychologique est également proposé en fonction des besoins observés.

L'établissement appartient au secteur médico-social. L'accueil de jour est ouvert de 9 à 16 heures. Il peut accueillir un maximum de dix adolescents avec autisme. Actuellement sept adolescents sont accueillis sur la base d'un mi-temps (deux jours par semaine).

L'équipe pluridisciplinaire de l'établissement est composée de :

- Un directeur qui coordonne les différents établissements et détermine les grands axes professionnels en lien avec le Conseil d'Administration de l'association ;
- Une chef de service qui coordonne l'équipe, prend les décisions et anime les réunions d'équipe. Elle exerce également la fonction de psychologue, elle anime des ateliers psycho cognitifs en fonction des besoins évalués en équipe ;
- Une enseignante détachée de l'Education Nationale. Son rôle est de développer et de maintenir les acquis relatifs aux apprentissages scolaires ;
- Deux éducatrices spécialisées. Elles proposent un accompagnement éducatif individualisé ;
- Une assistante de service social à quart temps, chargée du suivi social des familles ;

- Une maîtresse de maison responsable de l'entretien des locaux et qui apporte un soutien à l'équipe éducative lors de la préparation des différents ateliers.

J'ai intégré l'équipe en qualité d'éducatrice scolaire afin de pallier d'une part à un manque d'effectif temporaire et d'autre part compléter le mi-temps d'une éducatrice spécialisée.

Les adolescents accueillis bénéficient :

- D'apprentissages scolaires via l'enseignante ;
- D'apprentissages éducatifs par les éducatrices spécialisées ;
- D'ateliers psycho-cognitifs avec la psychologue ;
- D'un suivi social au sein de leur famille via l'assistante sociale.

Afin d'optimiser les capacités de concentration des jeunes, les ateliers proposés ont une durée de trente minutes à une heure environ.

Les accompagnements sont le plus souvent individualisés. De plus ils dépendent des compétences de chaque professionnel en fonction des besoins spécifiques de chaque jeune. Cette pluridisciplinarité permet le croisement de regards, l'accompagnement de la personne dans sa globalité. Par ailleurs, pour être complémentaires, répondre aux besoins de la personne accueillie, la nature des différents accompagnements se doit d'être explicite, formalisée. Les outils de formalisation sont par exemple : les fiches de postes, les écrits professionnels (les comptes rendu de réunions, les projets individuels d'accompagnement, les bilans) et les différentes réunions.

Les objectifs des Projets Individualisés d'Accompagnement (PIA) sont développés, mis en œuvre, réfléchis au sein des différentes activités proposées (activités manuelles, enseignement, cuisine, jeux collectifs, Rugby, escalade etc).

Avant mon arrivée, quelques adolescents ont déjà abordé le thème des animaux à travers différentes activités. Ils ont pour cela visité une ferme pédagogique. Le déroulement de la visite a été repris par l'enseignante sur les temps scolaires. L'éducatrice m'a rapporté le comportement des jeunes au contact des animaux. Ceux-ci portaient les poules dans leurs bras, et allaient au contact des animaux, aussi bien de manière corporelle via le déplacement que par le tactile et le visuel. Un projet intégrant des animaux dans la structure a été proposé mais n'a pas pu se mettre en place pour des raisons d'hygiène et d'organisation. Un partenariat avec une ferme

pédagogique n'a pas pu voir le jour : les propriétaires de la ferme ayant vécu de mauvaises expériences, en accueillant un public avec autisme.

Un jeune garçon de 12 ans, Manu, est également accueilli deux jours par semaine dans un Institut Médico Educatif où il participe à l'activité équitérapie. D'après les retours de l'équipe cette expérience est positive. L'adolescent y participe avec plaisir et parvient à s'apaiser au contact de l'animal. Pour le garçon, la finalité de l'activité est de monter sur le cheval. Il peut montrer des signes d'impatience (principalement auto et hétéro agressivité), face à la frustration. En effet, il lui est demandé de panser le cheval avant de monter dessus.

2. Illustration : Manu au DUE

Lorsqu'il arrive le matin, Manu dit bonjour à tous les adultes présents sur la structure en les appelant par leurs prénoms respectifs. Il est nécessaire que je lui demande : « Manu, regarde-moi » pour qu'il me regarde dans les yeux tout en me serrant la main. Le jeune homme est ritualisé. Il sort son cahier de liaison et demande « jouer à l'ordinateur s'il te plaît », à son arrivée. C'est une activité qu'il choisit systématiquement lors du temps libre. Lors des moments de transition, par exemple lorsque Manu a terminé son activité sur l'ordinateur et doit s'occuper seul, des troubles du développement apparaissent. Ceux-ci se traduisent par des petits cris, des sauts, des mouvements des bras et des yeux, un état d'euphorie. L'adolescent demande alors « un câlin² s'il te plaît ». Manu peut également se mordre et/ou se taper la tête contre une table, un mur. Dans ces situations, un regard, une pression sur la main ou une présence physique à ses côtés peuvent le réassurer. Lorsque Manu a besoin de s'isoler, il demande « le pipi » et passe un petit moment dans les toilettes. Il peut y passer quelques minutes, pousser quelques cris, taper sur le mur ou s'apaiser dans le silence sur les WC. Manu ressort plus calme, souvent avec le sourire, et parvient à se mobiliser pour l'activité à venir. Les grands groupes sont sources d'angoisse pour l'adolescent. A la cantine, pour ne pas le mettre en difficulté, nous le plaçons dos à la foule³, dans un coin du réfectoire, face au mur. Selon les activités et l'état de Manu, nous nous installons avec lui dans le bureau. De par la petite taille de la pièce, Manu s'y sent bien et peut se mobiliser pour travailler sans être parasité. Manu apprécie les activités manuelles (bricolage, cuisine) et le travail sur table (écriture etc.). Il se montre minutieux, fait preuve de concentration, de calme et peut accepter des petits temps d'attente, un tour de rôle. Si Manu ne

² Un câlin

³ Nous mangeons dans un réfectoire de la commune

ne sait pas réaliser un travail ou ne veut pas faire quelque chose il le manifeste verbalement : « Non je veux pas », « Je passe ». Si, et en fonction de la manière dont l'adulte insiste, l'adolescent peut se mobiliser ou à l'inverse s'énerver (se mordre, crier, taper etc.).

3. Les médiations

On parle souvent de médiation quand il s'agit de résolution des conflits : médiation familiale, médiation scolaire etc. Dans ce contexte, une personne extérieure au conflit nommée « médiatrice », régule l'entretien visant à ce que chaque partie du conflit expose sa vision des faits. La médiation permet alors de mettre des mots sur le conflit, d'en comprendre le sens et de trouver ensemble des outils pour le régler sans faire appel à la violence.

L'éducateur spécialisé s'appuie au quotidien sur des médiations dans l'accompagnement qu'il propose. J'entends ici par médiation, l'appui sur le quotidien, sur l'environnement, avec et pour la personne accompagnée. La médiation « va perpétuellement tenter de créer les meilleures conditions possibles pour qu'un sujet puisse bénéficier des multiples occasions de la vie quotidienne afin de constituer sa propre manière d'être et de faire »⁴.

En effet, tout support, qu'il relève d'un acte de la vie quotidienne ou qu'il soit recherché, est élaboré pour répondre à une problématique ciblée. Celui-ci constitue une médiation éducative. « L'activité de médiation encourage la personne à accéder dans la forme et dans le fond à l'autonomie et a vocation à initier le changement en direction de la personne ou du collectif concerné »⁵. Au cours de mon expérience, j'ai ajusté ces activités de médiations en fonction du contexte et des personnes rencontrées. Je me suis appuyée sur des médiations pour instaurer une relation ou poser un acte éducatif. J'ai, par exemple, utilisé le support médiateur de la vie quotidienne (repas, se laver les mains etc.), l'ordinateur, des activités manuelles, de la cuisine, la pratique de sports, comme médiateur au profit de la relation éducative.

⁴ CAPUL Maurice & LEMAY Michel, *De l'éducation spécialisée*, érès, Ramonville Saint Agne, 2005, p133

⁵ RULLAC Stephane (sous la dir.de), DEES : *le mémoire professionnel de l'éducateur spécialisé, Finalité, méthode, rédaction*, ESF, 2011, p 87

Pour Phillippe Gaberan, le mot médiation signifie « le moyen permettant d'aller de soi à soi par le biais d'un tiers »⁶. La médiation permet ainsi à la personne accompagnée de se rencontrer par l'intermédiaire d'un support quel qu'il soit.

La particularité de la médiation réside dans le fait qu'elle n'est pas palpable : elle est « un invisible toujours présent sur lequel se déplace la lice de la relation humaine »⁷. La voix est une médiation, ce son prend l'origine dans les cordes vocales de l'éducateur, traverse l'air pour atteindre le canal auditif de la personne accompagnée. Elle est vectrice d'échange, d'expression, de communication, de partage, de relation. En ce sens, le toucher, l'eau, l'écriture, le rire, font office de médiations. L'éducateur ne perd pas de vue, dans l'accompagnement éducatif qu'il propose que « l'activité doit être d'abord un temps de partage »⁸.

Suite à ces précisions je peux dire que l'activité assistée par l'animal est une médiation.

Considérant la médiation animale comme un outil éducatif de l'éducateur spécialisé, je fais l'hypothèse suivante : la mise en présence d'un animal auprès de jeunes avec autisme facilite les apprentissages socio éducatifs par l'intérêt suscité par l'animal.

Dans ce contexte, avec l'assentiment de l'équipe et de la direction, j'ai pour intention d'élaborer un projet incluant l'introduction de mon chien personnel dans l'établissement en vue de proposer des activités éducatives assistées par le chien.

La Delta Society (Etats-Unis) donne la définition suivante à propos des interventions assistées par l'animal : c'est « une intervention individuelle ou en groupe au cours de laquelle un animal, répondant à des critères spécifiques et introduit par un intervenant qualifié, fait partie intégrante du processus thérapeutique. Le but est d'améliorer le fonctionnement cognitif, physique, émotionnel ou social d'une personne. Cette pratique doit être documentée et évaluée »⁹.

⁶ GABERAN Philippe, *Cent mots pour être éducateur*, érès, Ramonville Saint Anges, 2008, p 102

⁷ RULLAC Stéphane & OTT Laurent, *Dictionnaire pratique du travail social*, Dunod, Paris, 2010, p 225

⁸ GABERAN, Ibid

⁹ GRANDGEORGE Marine, *Le lien à l'animal permet-il une récupération sociale et cognitive chez l'enfant avec autisme ?* Thèse de Doctorat de l'université de Rennes 2, 2010, p 293

II. Autisme et médiation animale

A. L'autisme

1. Définition de l'autisme

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) définit l'autisme comme étant un « trouble envahissant du développement, caractérisé par un développement anormal ou déficient, manifesté avant l'âge de trois ans avec une perturbation caractéristique du fonctionnement des trois domaines suivants :

- Interactions sociales réciproques ;
- Communication ;
- Comportements ou caractère restreint et répétitif. »

Ces trois domaines sont inclus dans ce que l'on appelle la triade autistique.

Les personnes avec autisme présentent un trouble des interactions sociales. « On peut émettre l'hypothèse que les jeunes enfants autistes ne font pas la différence entre leurs idées et celles des autres. La question de les partager ne se pose donc pas pour eux »¹⁰. Nos codes sociaux n'ont pas de sens pour eux. Ils doivent apprendre à les décoder pour tenter de les reproduire. En effet, « en raison de leur incapacité à attribuer automatiquement des états mentaux à autrui, ils (les enfants) ont besoin de plus de temps pour apprendre à se comporter de manière appropriée en société »¹¹.

« Le retard d'acquisition du langage, les difficultés dans l'usage des pronoms et des mots déictiques, l'acquisition d'idiosyncrasies de langage, et l'omniprésence de l'écholalie sont tous des traits caractéristiques de l'autisme »¹².

L'autisme est répertorié dans la 10ème édition de la Classification Internationale des Maladies dans la rubrique des Troubles Envahissant du Développement (TED) CIM-10.

Dans cet écrit je parle d'autismes car chaque autisme est unique. On parle d'ailleurs aujourd'hui de trouble du spectre autistique : les troubles de la triade autistique se manifestent avec plus ou

¹⁰ UTA Frith, *L'énigme de l'autisme*, Odile Jacob, deuxième éditions, Paris, 2010, p 159

¹¹ Ibid, p 161

¹² Ibid, p 192

moins d'importance qualitative comme quantitative, ils se manifestent différemment selon chaque personne et leur expression est variable tout au long du développement de la personne.

Les causes de l'autisme sont encore à ce jour à l'état d'hypothèses. La recherche démontre une influence génétique même si un contexte environnemental n'est pas exclu. L'hétérogénéité du syndrome complexifie l'ensemble des recherches. Nous pouvons dire aujourd'hui que l'autisme de l'enfant est indépendant de l'état psychique de la mère.

A ce jour, différentes méthodes de rééducation existent. Elles nécessitent pour la plupart une formation précise.

En qualité d'éducatrice, je ne prétends pas privilégier une méthode dans ma pratique quotidienne. Je pars de la situation du jeune, des objectifs à travailler, de ses potentialités ainsi que de son état du moment pour poser un acte éducatif. Je m'inspire de certains principes existants pour construire des activités, des supports les plus adaptés aux besoins de la personne.

2. Les spécificités des adolescents avec autisme de la structure

Les adolescents accueillis au Dispositif d'Unité d'Enseignement arrivent au stade des apprentissages scolaires. La majorité d'entre eux sont accueillis en parallèle en Classe pour L'Inclusion Scolaire (CLIS), en Unité Localisée pour L'Inclusion Scolaire (ULIS) ou en Institut Médico Educatif (IME). Certains ont acquis la lecture et l'écriture, d'autres sont encore dans le déchiffrage, l'imitation. Ainsi Enrike maîtrise la lecture, Manu connaît les lettres mais ne les associe pas encore en tant que mots.

Tous ont besoin d'un cadre contenant, sécurisant, c'est-à-dire de repères fixes pour diminuer les sources d'angoisses. Pour ce faire les journées sont organisées par petites séquences de moins d'une heure animées par l'équipe pluridisciplinaire. Un emploi du temps visuel permet aux jeunes de se repérer dans la temporalité d'une journée. Ces jeunes ont, en général, une bonne mémoire visuelle, les photos ou pictogrammes leur permettant de se représenter l'activité qui va suivre. Contrairement à la parole, la photo reste et ne submerge pas le jeune de stimuli auditifs.

Les moyens de communication sont diversifiés et adaptés en fonction des compétences de chacun. Les jeunes qui n'ont pas accès à la parole et à la lecture, disposent d'un classeur de communication. Celui-ci recense l'ensemble des pictogrammes dont chaque jeune peut avoir besoin au quotidien pour faire ses demandes (aller sur l'ordinateur, boire un verre d'eau..) ou exprimer son état (fatigue, avoir mal...). Pour faire des demandes, Kim « conduit l'adulte vers

l'objet qu'il veut obtenir et pose la main de l'adulte sur cet objet »¹³. Des adolescents communiquent via la parole, certains utilisent le makaton¹⁴, d'autres écrivent sur une ardoise ou un carnet, d'autres encore font des bandes phrases à l'aide de pictogrammes. Ces supports sont adaptés en fonction des besoins de chaque jeune et sont évolutifs. Un jeune pointera un pictogramme pour communiquer, un autre s'appuiera sur les pictogrammes pour l'aider à verbaliser, un autre encore écrira sur un carnet puis oralisera avant que la communication verbale devienne spontanée. Au cours de son apprentissage, une jeune peut passer par ces différentes étapes.

A tout moment et sans raison apparente, les adolescents peuvent manifester des troubles du comportement. Ceux-ci se manifestent par des actes auto agressifs (se mordre, se taper la tête) ou hétéro agressifs (mordre la personne qui se trouve à côté ou la frapper). Jean va se mordre la main.

Kim se déplace dans la pièce en pas chassés tout en tapant dans les mains et en poussant des petits cris. Lorsqu'il ne parvient plus à se contrôler, Kim va frapper la personne qui se trouve à côté de lui ou son environnement proche (un mur, une voiture etc.).

L'angoisse peut se traduire aussi par une hausse des stéréotypies voire des fou rires, des cris. Le jeune va s'isoler dans des actions répétitives (mouvements répétitifs, chansons etc.) afin de se rassurer. Clovis sautillera sur sa chaise en faisant tourner ses mains devant les yeux ou les oreilles. Il peut rechercher les situations de déséquilibre en se penchant, en mettant un objet en équilibre. Lors des temps de transition, Clovis répétera des dialogues de dessins animés en plusieurs langues (écholalie différée). Si le mal être est trop intense, Clovis chantera une chanson (toujours la même).

Enrike répétera le même scénario télévisé ou une série de mots. Il pourra prendre le classeur de communication d'un autre jeune afin de le lire à voix haute.

Manu va être euphorique, mordre, donner des coups sur son propre corps ou sur son environnement proche (une personne, une table etc.).

¹³ Ibid, p 165

¹⁴ Communication alternative alliant signes/images/paroles. (MArgareth Walker, KATHy Johnston, TONY Cornforth)

Afin de diminuer au maximum les sources d'angoisses environnementales, les activités proposées sont séquencées et inscrites dans le temps à l'aide d'un « time timer »¹⁵. Celui-ci permet de visualiser le temps restant avant la fin ou le début de l'activité. Les lieux sont adaptés en fonction de chaque adolescent. Les grands espaces angoissent Manu. Aussi l'équipe ne lui demande pas la même mobilisation dans un grand espace ou dans une petite pièce.

Les personnes avec autisme sont à la recherche de sensorialité. Par exemple, Manu marche sur la pointe des pieds, les tendons de ses mollets se contractent ce qui engendre des stimulations sensorielles. Les adolescents présentent pour la plupart des difficultés au niveau de la motricité fine (précision du mouvement, des gestes de la main). La perception de leur corps et de l'environnement est plutôt morcelée. Ils perçoivent la sensorialité de manière particulière. Un son ou une odeur qui sera anodin(e) pour la majorité des personnes pourra être insupportable pour une personne avec autisme. Ces dernières ont également tendance à s'attarder sur un détail visuel plutôt que de percevoir l'environnement dans son ensemble. Alors que je vais regarder par la fenêtre, tout en demandant s'il y a du soleil, Kim ne verra qu'une feuille sur la branche qui bouge avec le vent.

La majorité des jeunes ne comprend pas le second degré. Ils perçoivent les informations au sens littéral, ce qui peut être source d'incompréhension et peut être générateur d'angoisse. C'est à l'équipe de veiller au quotidien, à adapter sa façon de communiquer en fonction du potentiel du jeune et d'être le plus clair possible. Les longues phrases sont à proscrire, le jeune va retenir les derniers mots entendus.

Les adolescents peuvent paraître indifférents à ce qui les entoure, comme repliés sur eux-mêmes. Ils présentent un déficit de la théorie de l'esprit, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas tous en capacité d'avoir conscience que l'autre pense. Ils ne savent pas qu'on ne sait pas ce qu'ils ont fait en notre absence. Le jeune avec autisme n'aura pas forcément d'empathie de par son incapacité à percevoir les sentiments d'autrui. Un gros travail sur la perception des émotions est réalisé au quotidien.

En résumé, je fais le constat que les adolescents accueillis présentent une série de particularités. Aux troubles de la communication, de la compréhension, des interactions sociales s'ajoutent une difficulté de compréhension et de gestion des émotions ainsi qu'une sensorialité singulière.

¹⁵ Horloge programmable qui visualise le temps restant

B. L'enfant et les animaux de compagnie

Les animaux occupent une place importante dans la vie du jeune enfant. Les contes, les peluches, les dessins animés, les comptines et même les jeux en regorgent. Les animaux sont également très présents dans l'imaginaire de l'enfant, « Freud lui-même a été frappé par la fréquence d'apparition d'animaux dans les rêves des enfants »¹⁶.

Du fait de la place qu'ils occupent dans le quotidien du jeune enfant, ce dernier apprécie les animaux de compagnie. « L'enfant est attiré précocement par l'animal, puisqu'à l'âge de un an déjà, il préfère interagir avec un animal vivant plutôt qu'avec une réplique mécanique de même taille et de même texture reproduisant les mêmes mouvements »¹⁷. Les enfants sont attirés par les mouvements de l'animal mais aussi par « le caractère réciproque de l'interaction »¹⁸. De plus, les canaux de communication (non verbale) sont plus accessibles pour les enfants. Le comportement de l'animal « est plus prévisible, moins complexe et repose sur d'autres modalités sensorielles que celui d'un être humain »¹⁹.

L'animal provoque le changement, l'inattendu, « il agit et réagit, il propose des actions et répond aux initiatives de l'enfant [...] il possède sa propre volonté, faisant percevoir à l'enfant la sensibilité et les limites du vivant.»²⁰.

En éducation spécialisée, les centres d'intérêts peuvent être utilisés comme outil de médiation pour instaurer une relation. Ils permettent la création de liens ne serait-ce que par le partage d'une activité, d'une expérience commune.

Un jeune qui va manifester de l'intérêt pour une activité précise sera plus enclin à réaliser un travail quel qu'il soit, si le support utilisé est en lien avec son sujet de prédilection.

Les personnes avec autisme ont des centres d'intérêts restreints. En vue d'atteindre des objectifs précis, je m'appuie dans un premier temps sur ce qui attire le plus le jeune. En ce sens, la

¹⁶ MELSON Gail, *Les animaux dans la vie des enfants*, Payot, 2009, p 29

¹⁷ MAURER Marie et al., « *L'enfant avec autisme et l'animal dans un lien signifiant : des possibilités d'interventions thérapeutiques* », *La psychiatrie de l'enfant*, 2011/2 Vol. 54, p. 575-609. DOI : 10.3917/psy.542.0575, p 579

¹⁸ Ibid p 580

¹⁹ Ibid p 583

²⁰ Ibid p 582

présence d'un animal peut amener le jeune à élargir ses centres d'intérêts et / ou à se mobiliser davantage s'il apprécie l'animal en question.

Une série d'études a montré que « comme chez les adultes, la tension des enfants s'abaissait en compagnie d'un chien amical »²¹. Le Docteur Aaron Katcher a montré en 1982 que « caresser un animal diminue l'anxiété et sécurise »²². J'ai à plusieurs reprises fait l'expérience que le fait d'être entourée de mes chiens m'apaisait, me détendait. J'ai également pu observer un petit garçon de quatre ans se détendre en présence de ces derniers.

Claude Lévi-Strauss, anthropologue, affirme « que pour les cultures traditionnelles dans le monde entier, « les animaux sont bons pour la pensée »²³. L'animal permettrait à l'humain de rendre intelligible ses actions et ses émotions. « Les animaux peuvent fonctionner comme un système de signification permettant aux enfants de tirer du sens d'eux-mêmes comme de leur environnement »²⁴. De plus, Victor écrit que « posséder un animal de compagnie favorise la maturation psychoaffective et psychomotrice des adolescents »²⁵. La mise en présence d'animaux auprès d'enfants favoriserait donc leur développement cognitif.

Des recherches²⁶ ont montré que le contact régulier avec un animal de compagnie engendre des impacts positifs sur la santé, le bien-être et qu'il a une influence sur le réseau social des enfants.

Les animaux impactent le développement sur le court terme comme sur le long terme. La littérature scientifique distingue quatre pôles principaux :

- Le pôle social : l'animal est vu comme un catalyseur social. Il aide à créer ou recréer des liens sociaux. « Sa simple présence influence la qualité et la quantité des interactions sociales entre humains »²⁷ ;

- Le pôle psychique : l'animal réduit le stress, est bénéfique sur la santé générale. Les animaux « ont un effet relaxant sur le système nerveux sympathique »²⁸ ;

²¹MELSON Gail, Ibid, p 31

²² VICTOR Jean-Louis, *Ces animaux qui nous font du bien...*, Paris, Delville, 2004, p 230

²³ LEVI STRAUSS Claude, *Le totémisme aujourd'hui*, Paris, PUF, 1962 in ibid p34

²⁴ MELSON, Ibid

²⁵ VICTOR Jean-Louis, Ibid

²⁶ FRIEDMAN, Thomas & Eddy, 2000, KATCHER, 1982 in GRANDGEORGE Marine, *Le lien à l'animal permet-il une récupération sociale et cognitive chez l'enfant avec autisme ?* Thèse de Doctorat de l'université de Rennes 2, 2010

²⁷ MAURER Marie et al, ibid, p 582

- Le pôle émotionnel : l'animal participe à la capacité d'empathie et à l'estime de soi ;
- Le pôle cognitif (non prouvé scientifiquement à ce jour).

La compagnie des animaux « diminue le sentiment de solitude, l'anxiété et améliore l'humeur des êtres humains »²⁹.

Le travail avec l'animal est un potentiel de changement important pour la personne accompagnée, il ouvre de nouvelles perspectives. L'animal est « présent dans un registre immédiatement accessible, compréhensible et prévisible pour l'enfant »³⁰.

Le Professeur Hubert Montagner³¹ met en relief que l'animal permet à l'enfant « de mettre plus facilement en place les apprentissages de la vie ». « L'observation intéressée des animaux fixe son attention sur un sujet extérieur, mobilise sa capacité de mise en question, de comparaison d'une espèce à l'autre ». Frédérique Césaire écrit à ce propos que « la présence active ou passive d'un animal sur un groupe ou auprès d'un individu en difficulté induit un effet généralement bénéfique. »³².

Le chien fait fonction d'objet transitionnel à travers le lien d'attachement qui se crée entre l'enfant et lui, le rassure, le reconforte. Un chien calme et apaisé va de fait rassurer l'enfant et produire un effet relaxant. Le travail éducatif est alors possible. Le chien favorise le contact et permet de communiquer avec l'enfant. Ce dernier va se projeter à travers l'animal. Il est ainsi plus facile de parler de soi en présence d'une espèce animale.

C. Le couple jeune avec autisme et chien

En 1961, Boris Levinson³³ note que la présence de son chien Jingles dans son cabinet attire l'attention d'un jeune patient autiste. Il renouvelle l'expérience et définit une « Pet oriented child psychotherapy » : « il s'agit de tirer profit de l'attraction commune pour le jeu de l'animal et de l'enfant, le premier servant de confident au second et lui permettant d'exprimer plus facilement

²⁸ Ibid p 581

²⁹ Ibid

³⁰ Ibid p 584

³¹ Psycho-socio-éthologue et Directeur de recherche à l'INSERM

³² TOUIL Ahmed Nordine (coordonné par), *L'homme, la bête et le social*, Le sociographe n° 23, Montpellier, mai 2007, p 86

³³ Pédo-psychologue américain

ses sentiments et ses angoisses»³⁴. Levinson est le premier à mettre des mots sur les interactions entre une personne en difficulté et l'animal.

En France, au début des années 1970, c'est Ange Condoret³⁵ qui constate qu'introduire un chien dans une classe d'enfants en difficulté d'expression orale est facteur de « déclencheur de communication ». La présence d'un chien au sein de la structure permettrait alors aux adolescents qui n'ont pas accès à la parole de commencer à parler.

D'après le Professeur Montagner, introduire « un animal à l'école pousse les sujets autistes à sortir de leur isolement tout en minorant leur agressivité envers les éducateurs ». Une personne avec autisme peut manifester de l'intérêt pour un animal alors qu'elle est habituellement indifférente à l'environnement qui l'entoure. Il est aujourd'hui possible d'affirmer que « l'animal favorise la maturation psycho affective et psychomotrice des adolescents ; il canalise et contient leur agressivité... »³⁶. Les animaux pourraient permettre aux enfants « souffrant de troubles de la communication, d'établir des liens avec eux, puis de prolonger/transférer éventuellement ces liens aux autres êtres humains »³⁷. L'adolescent avec autisme va créer un lien avec l'animal. Celui-ci « est peu exigeant quant au respect des normes sociales humaines »³⁸. Il pourra peut-être transposer l'expérience du lien dans les relations humaines. En effet « L'animal, de par sa contingence et sa plus grande simplicité comportementale, pourrait être un partenaire social plus accessible et permettre à la personne avec un autisme d'entrer dans la danse des humains »³⁹.

Le chien a la capacité de sentir que la personne en face de lui est différente. Il le détecte à son odeur et ajuste son comportement en fonction des potentialités de celle-ci. Tous les chiens ne réagissent pas de la même manière en fonction de ces odeurs. Plus le chien est serein, détendu, plus l'adolescent pourra s'apaiser et se sentir rassuré. Il va permettre la situation de travail en rendant l'enfant présent et disponible, « il suscite son intérêt et l'incite à échanger et à apprendre »⁴⁰. Dans ce sens, un chien agité engendrera une agitation de la personne, c'est pourquoi tout animal ne peut pas être chien médiateur.

³⁴ Ibid p 85

³⁵ Docteur vétérinaire

³⁶ Ibid p 87

³⁷ GEORGES 1988, KATCHER, 2000

³⁸ MAURER Marieet. All ibid p 584

³⁹ Ibid p 594

⁴⁰ Ibid p 603

Le chien va initier le contact, l'interaction, voire la relation. Contrairement à l'éducateur, il ne peut pas submerger le jeune de paroles. « Pour se comprendre et communiquer entre eux, l'homme et l'animal utilisent de la même manière des passerelles sensorielles reposant sur des sons, des odeurs et des signaux du corps qui composent une sorte de langage »⁴¹. N'ayant pas accès à la parole, le chien communique de manière olfactive, gustative, tactile et visuelle. S'inscrivant dans le para-verbal, il invite à une relation spontanée, sans jugement de l'adolescent. L'animal communique par le biais du langage corporel. Ce comportement est « plus simple à appréhender pour un enfant atteint d'autisme »⁴².

Le chien est capable de détecter l'état émotionnel de l'humain et ajuste son comportement en fonction de cet état. Des chiens spécifiquement éduqués sont capables de prévenir les crises d'épilepsies chez l'homme, nul doute qu'ils ressentent notre état intérieur.

Le chien suscite « une attention visuelle de la part de l'enfant et leur comportement crée des situations conduisant à des contacts œil à œil durables »⁴³. Le chien est une entité vivante, il va se déplacer dans l'espace, avoir des mimiques posturales, ce qui favorise le développement de l'attention conjointe chez la personne avec autisme. « Le chien facilitera le croisement des regards. L'enfant autiste aura la possibilité de construire une relation à travers la rencontre du regard du chien et le sien »⁴⁴.

Le chien peut jouer le rôle de miroir et renvoyer la personne à sa propre entité corporelle. L'animal médiateur va provoquer l'expérience d'une relation positive et montrer qu'il est possible de partager d'agréables moments avec l'autre, que la relation non agressive existe.

L'animal va être source de motivation extrinsèque pour l'enfant. Dans le but de veiller au bien-être du chien, l'enfant va déployer des efforts moteurs (promenade en laisse, brosser le pelage...). « L'animal peut constituer une source de motivation afin d'encourager l'enfant avec un autisme à devenir un partenaire actif dans un processus thérapeutique et d'apprentissage »⁴⁵.

Les activités éducatives en présence du chien nécessitent une grande capacité d'observation et de mobilisation de l'intervenant, aussi bien envers l'adolescent que l'animal. Les informations

⁴¹ CYRULNIK Boris, *La fabuleuse aventure des hommes et des animaux*, Pluriel, 2011, p 123

⁴² MAURER Marieet. All ibid p 596

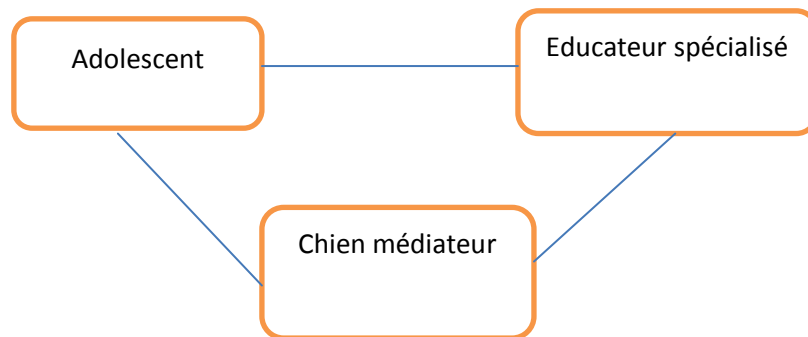
⁴³ Ibid p 594

⁴⁴ BEIGER François & JEAN Aurélie, *Autisme et zoothérapie, Communication et apprentissages par la médiation animale*, Dunod, Paris, 2011, p 24

⁴⁵ Ibid p 598

émises par ces derniers (posturales, comportementales, auditives...) vont permettre à l'intervenant d'ajuster sa pratique éducative. Le chien lui donnera des indications, des hypothèses, des pistes de travail pour pouvoir poser les actes éducatifs les plus adaptés envers le jeune.

Figure 1 : La relation entre l'adolescent, le chien et l'éducateur



La relation entre l'adolescent et l'éducateur n'est plus binaire, un tiers intervient : le chien. La relation devient triangulaire.

L'éducateur est « l'animateur de la médiation : il propose, anime et soutient la médiation »⁴⁶. Il est également « le médiateur de la relation : il s'implique dans la rencontre et la relation en garantissant le cadre. »⁴⁷.

Le comportement de l'enfant va se répercuter sur celui de l'animal. Par exemple, si l'enfant est agité, le chien va le devenir. En agissant sur l'animal, en calmant le chien avec des mots, des caresses, ou par son attitude, l'intervenant peut parvenir à apaiser l'enfant.

III. L'accès à une autonomie personnelle et sociale par le biais de l'activité éducative assistée par le chien

A. Phase de réflexion préalable

La notion de projet fait partie intégrante du quotidien de l'éducateur spécialisé.

⁴⁶ RULLAC Stéphane (sous la dir. De), ibid p 87

⁴⁷ Ibid

Ce dernier projette ses futures interventions sans perdre de vue « la visée finale »⁴⁸, à savoir l'objectif principal qu'il souhaite atteindre avec la (les) personne(s) accompagnée(s), l'équipe éducative et la famille. La visée finale de mon projet de médiation animale est de permettre aux bénéficiaires du projet d'accéder à une autonomie personnelle et sociale.

Afin de pouvoir être présenté à la structure et à l'équipe pluridisciplinaire, un projet se doit d'être écrit, étayé de théories, d'expériences. Au cours de mon travail, j'ai pu observer, constater, vérifier que le passage à l'écrit permettait de cibler des objectifs, de décrire les moyens à mettre en œuvre et de prendre de la distance par rapport à l'idée de départ. Il permet également d'assurer et de s'assurer de la faisabilité du projet.

Après avoir évoqué, oralement et brièvement, mon intention de projet de médiation animale au Directeur de l'association, j'ai rapidement pris conscience que je n'avais pas assez approfondi mes recherches, organisé mes idées, ciblé mes objectifs principaux et insuffisamment étayé les conditions de faisabilité.

L'équipe de la structure dans laquelle je travaille, étant intéressée par mon projet de médiation animale et prête à m'accompagner dans cette « aventure », j'ai présenté un écrit exposant le projet dans la globalité. Afin de pallier à certaines de mes lacunes et d'acquérir des compétences techniques, j'ai suivi une formation « aux pratiques de Médiation Animale pour personnes en situation de handicap mental », ainsi qu'un stage d'éducation du chien médiateur en présence de ma chienne, Happy.

Ce mémoire retrace les grandes étapes de la conception du projet à son expérimentation. Il est le fruit de l'analyse d'expériences personnelles et professionnelles, de lectures, de recherches documentaires ainsi que d'un processus de formation⁴⁹.

Le **but** de ce projet est de proposer aux adolescents avec autisme des activités éducatives assistées par l'animal. Ces activités sont susceptibles de favoriser la stimulation sensori-motrice, sensori-affective et sensori-cognitive, ainsi que de renforcer les apprentissages via des supports éducatifs en présence de l'animal.

⁴⁸ La visée finale est « l'étoile inaccessible » vers laquelle tend l'éducateur par la mise en place de projet éducatif.

⁴⁹ Formation d'éducatrice spécialisée, formation aux pratiques de médiation animale, formation d'éducation du chien médiateur.

Le **public visé** concerne une vingtaine d'adolescents (entre 12 et 20 ans) présentant des Troubles Envahissant du Développement (TED) du spectre autistique. Les jeunes sont accueillis au sein d'une des cinq structures médico-sociales de l'Association Prévention Autisme Recherche.

Après présentation du projet et discussions avec la Direction, j'apprends que les quatre autres établissements de l'association peuvent être concernés et intéressés par l'activité éducative de médiation animale. Il s'agit de trois Services d'Education Spécialisé et de Soins à Domicile et d'un Institut Médico Educatif.

Pour pérenniser l'action il sera important de veiller au respect et à l'état de santé (physique et psychologique) des animaux.

➤ Choix des participants et nature des séances

Les jeunes participants aux AAA devront être sélectionnés en équipe pluridisciplinaire, en fonction de leur Projet Individualisé d'Accompagnement (PIA) et de ce que peut leur apporter l'activité.

La médiation animale ne peut pas garantir des résultats pour l'ensemble des jeunes. Elle peut fonctionner avec certains et ne pas montrer d'évolution chez d'autres. De plus, l'autisme peut engendrer des réactions violentes, aussi je me dois de veiller à la sécurité et au bien-être de l'animal médiateur. C'est pourquoi lors des premières séances dites d'observation, je devrai laisser l'adolescent interagir seul avec l'animal afin de relever les comportements qu'il adopte en fonction des situations vécues. Suite à cela, je serai en mesure de savoir si l'adolescent peut bénéficier de la médiation animale, d'affiner les objectifs à atteindre pour chacun des bénéficiaires et de les présenter à l'équipe d'accueil de celui-ci. Lors des ateliers en médiation animale, l'animal est vecteur de motivation dans les apprentissages socio éducatifs.

Toute la séance ne se déroule pas en interaction directe avec le chien. Je pourrai par exemple proposer un travail à table alors que le chien sera sur son tapis. J'adapterai les séances en fonction de l'état du chien et du comportement général du jeune.

Le projet éducatif d'activités assistées par l'animal s'inscrit dans le projet associatif, le projet de service et les Projets Individualisés d'Accompagnement.

B. Les projets existants

➤ Projet associatif

L'Article 2 des statuts de l'association en énonce les objectifs. Certains d'entre eux énoncés ci-dessous :

- « Promouvoir la meilleure qualité de vie possible aux personnes autistes dans tous les domaines (éducation, santé, sociabilité, culture, sport, etc.). En particulier, favoriser une évolution harmonieuse de l'enfant et de l'adolescent, et le développement de leurs potentialités par un programme de rééducation à la fois collectif et individualisé : activités d'éducation et d'apprentissages : activités sociales, créatives et récréatives.
- Renforcer aussi la prise de conscience de soi des personnes autistes, le développement de leur personnalité, et de leur sens des responsabilités.
- Encourager le développement de la recherche et les études sur l'autisme, et recourir à toutes les disciplines pouvant contribuer à mieux comprendre, traiter, prévenir l'autisme.»

➤ Projet de service

Le projet de service de l'établissement dans lequel a pour objectifs, entres autres de :

- « Permettre le développement de stratégies d'apprentissage, des capacités d'autonomie et l'épanouissement de la personne dans son environnement de travail et dans le groupe social du DUE, avec ses règles et ses contraintes »⁵⁰.
- « Augmenter leurs centres d'intérêts »⁵¹.

C. Les objectifs

Les objectifs des AAA seront discutés avec l'équipe pluridisciplinaire qui accueille le jeune et seront présentés à la famille. Le tableau ci-dessous n'est pas exhaustif et il pourra ultérieurement être modifié afin de s'adapter à la situation de chaque jeune.

⁵⁰ Projet de service p 8

⁵¹ Projet de service p 10

Tableau 1 : Objectifs du projet de médiation animale

| FINALITE : Accéder à une autonomie personnelle et sociale | | |
|--|---|---|
| Objectifs généraux (intention décrivant un résultat attendu) | Objectifs intermédiaires (définit une stratégie) | Objectifs opérationnels (identifie une action par un comportement observable) |
| Maintenir et développer les acquisitions socio-éducatives | <ul style="list-style-type: none"> - Travail éducatif sur le thème des animaux - Travail éducatif en relation avec le chien | <ul style="list-style-type: none"> - Comprendre les règles à respecter lors de l'activité - Respecter ces règles |
| Développer l'envie et la motivation | <ul style="list-style-type: none"> - Travail à table en présence du chien dans la pièce - Travail avec le chien | <ul style="list-style-type: none"> - Manifester de l'intérêt pour les AAA - Etre acteur dans les apprentissages |
| Proposer un espace ou le jeune pourra s'apaiser, se détendre | <ul style="list-style-type: none"> - Développer les situations de bien-être chez le jeune par le biais d'activités qu'il apprécie | <ul style="list-style-type: none"> - Diminution des stéréotypies, des écholalies - Prédilection à « travailler » - Avoir le regard moins fuyant |
| Encourager et soutenir la prise de décision | <ul style="list-style-type: none"> - Faire des demandes - Faire des choix | <ul style="list-style-type: none"> - Faire le choix d'une activité précise avec le chien |
| Responsabiliser, valoriser | <ul style="list-style-type: none"> - Accompagner le jeune via des tâches à réaliser - Favoriser la confiance en soi - Augmenter le sentiment d'utilité | <ul style="list-style-type: none"> - Soigner le chien, le sortir afin qu'il fasse ses besoins - Apprendre un parcours au chien |
| Enrichir le champ lexical | <ul style="list-style-type: none"> - Développer une communication fonctionnelle | <ul style="list-style-type: none"> - Reconnaître le matériel utilisé en AAA - Nommer les parties du corps du chien - Connaître les différents ordres |

| | | auxquels le chien répond |
|---|---|---|
| Vivre des relations interpersonnelles adaptées | <ul style="list-style-type: none"> - Evoluer au sein d'un cadre - Aborder les notions de respect vis-à-vis de l'animal | <ul style="list-style-type: none"> - Accepter le tour de rôle - Partager le matériel - Respecter les règles de sécurité |
| Se repérer sur le plan spatial et temporel | <ul style="list-style-type: none"> - Apprentissage des notions « dessus, dessous, dedans etc. » - Réaliser des parcours extérieur avec le chien, travail sur la latéralité - Repérer la journée type du chien | <ul style="list-style-type: none"> - Etre autonome dans le suivi de sa bande séquence portative - Etre autonome lors du parcours pour diriger le chien - Observation de l'évolution des situations d'angoisses |
| Permettre des expériences sensorielles | <ul style="list-style-type: none"> - Approche tactile du chien - Découverte sensorielle diverses | <ul style="list-style-type: none"> - Utiliser le matériel à bon escient - Distinguer les différences sensorielles |
| Exprimer son état du moment | <ul style="list-style-type: none"> - Partager un sentiment, une empathie | <ul style="list-style-type: none"> - Etre en capacité d'exprimer sa peur ou d'apaiser son angoisse au contact du chien - Repérer les signes d'apaisement du chien et être en capacité de dire s'il va bien ou non |
| Développer l'autonomie personnelle | <ul style="list-style-type: none"> - Affiner la motricité fine (brosse, caresse, mettre le collier) - Développer la motricité globale (déplacement dans l'environnement, promenade, parcours extérieur) et la tonicité (lancer de balle etc.) | <ul style="list-style-type: none"> - Prendre soin de l'animal et partager des moments ludiques avec lui |

| | | |
|--|---|---|
| Développer les centres d'intérêts | - Expérimenter les différentes activités en lien avec le chien | - Diversifier ses centres d'intérêts par la pratique d'une activité nouvelle |
| Développer la coordination visio motrice, l'attention conjointe | - Regarder comment réagit le chien en fonction de la nature de l'interaction - Equiper le chien pour le sortir (laisse, collier, mousqueton, harnais etc.) | - Suivre les déplacements du chien du regard - Equiper seul le chien |
| Augmenter la capacité d'attention de concentration | - Être en capacité de savoir où se trouve le chien - Prendre soin du chien | - Ne pas se laisser surprendre par le chien - Nettoyer ses yeux, vérifier l'état des coussinets, brosser délicatement le chien |
| S'exprimer verbalement ou par geste | - Etre en relation avec le chien | - Se faire obéir par le chien en verbalisant ou en signant des ordres simples |

Mettre en place un projet éducatif d'activités assistées par l'animal nécessite de s'intéresser aux moyens financiers, matériels et humains que ce dernier nécessite.

D. Les moyens

1. Les moyens financiers

Après avoir consulté le site⁵² de la fondation Adrienne et Pierre Sommer, dédiée à la relation Homme Animal, j'ai appris que la fondation lançait un « appel à projet de soutien aux initiatives de médiation animale. Ce projet était ouvert aux professionnels des établissements médico-sociaux qui souhaitent intégrer un animal familier à leurs pratiques ». Le dossier était à envoyer avant le 10 décembre 2012. Avec l'accord de la Direction (Directeur, Conseil d'Administration) et des équipes des cinq structures, j'ai rédigé un dossier pour que l'association puisse répondre à

⁵² www.fondation-apsommer.org

l'appel à projet et peut-être obtenir un financement des activités de médiation animale aux cinq établissements de l'association.

Le directeur a sollicité également la fondation Orange⁵³ pour compléter le financement.

Afin de concevoir le budget prévisionnel, j'ai établi différents devis en vue d'évaluer et d'acquérir le matériel nécessaire.

2. Le matériel à acquérir

Afin de mettre en place le projet sur les deux structures, il est nécessaire d'acquérir du matériel qui restera sur place, dans la salle qui sera dédiée à l'activité. Ainsi, il faudra : deux caisses de transport (permettant de mettre le chien en sécurité si nécessaire), deux longes, deux laisses, deux gamelles, un collier, des jouets pour chien de matières différentes, deux tapis, deux niches, des friandises pour chien, deux brosses dures, deux brosses douces, des lingettes de soins (oreilles, truffes, pattes). Pour le travail sur support éducatif, il sera nécessaire d'acquérir : des jeux éducatifs, livres, CD sur le thème des animaux (qui vit ou ? qui mange quoi ?, livres tactiles/sonores, memory, loto des animaux...).

Les frais engendrés par le quotidien d'un animal médiateur sont inclus dans le budget prévisionnel à savoir les frais de nourriture et vétérinaires.

3. Espaces mis à disposition

Pour le bien-être des animaux et pour maintenir un cadre stable et contenant, il est convenu que les activités de médiation animale auront lieu sur un des SESSAD et sur le DUE. Le choix des lieux d'interventions tient compte de la distance géographique entre les établissements et des conditions d'accueil (espace extérieur...). Deux établissements de l'association sont en mesure de mettre à disposition un terrain extérieur ainsi qu'une salle éducative. Des enclos seront fabriqués en interne.

4. Les intervenants

En tant qu'initiatrice et coordinatrice du projet, je pourrai être responsable de l'encadrement des activités éducatives assistées par le chien en qualité d'éducatrice spécialisée. Ma chienne Happy,

⁵³ La fondation Orange est engagée dans la lutte contre l'autisme

interviendrait à mes côtés. Le choix des animaux médiateurs est une étape très importante dans l'organisation d'Activités Assistées par l'Animal (AAA).

Ma chienne Happy est une jeune labrador de couleur noire. Elle est assez petite de taille pour sa race et fine malgré ses vingt-cinq kilos. Elle a les poils courts et de longues oreilles tombantes. De par son caractère, les formations qu'elle a suivies et son éducation, Happy sait se montrer calme et douce en situation de travail. J'ai moi-même été surprise par la patience dont elle fait preuve envers les jeunes. Du haut de son année, elle est vive, très joueuse, apprécie beaucoup les câlins et la compagnie. Tout comme les humains, chaque chien a son caractère et sa personnalité. Ainsi je ne pourrais pas proposer à certains jeunes des activités avec Happy. Il est prévu, sur le long terme, d'acquérir un autre chien. Mon choix tendrait alors vers un berger australien qui, grâce à ses longs poils, permettrait une approche tactile, donc sensorielle différente. De plus, sa taille serait plus imposante que celle de Happy et son museau plus fin. Son caractère différerait de celui d'un labrador et sa personnalité est encore inconnue. Ainsi les jeunes pourraient choisir avec quel chien ils souhaitent interagir. Pour proposer des AAA il est, à mon sens, indispensable que l'animal vive dans son propre foyer. Happy a rejoint le mien alors qu'elle avait quatre mois, je connais les étapes de son développement et parfaitement sa personnalité. Je l'ai éduquée personnellement, connaît ses potentialités. Partager mon quotidien avec Happy me permet d'être en capacité d'évaluer son état du moment, son humeur, de déceler les signaux d'apaisement qu'elle émet de par sa posture ou son comportement. Pour des raisons pratiques et organisationnelles je ne peux pas accueillir un chien de plus à mon domicile actuellement.

De même que certains adultes n'apprécient pas les chiens, certains adolescents autistes en ont parfois la phobie ou encore sont allergiques à leurs poils. Avec l'espèce canine, il est possible de travailler sur une série d'objectifs en AAA. Afin de les atteindre, d'autres animaux peuvent être plus adaptés. De plus « les enfants n'adoptent pas les mêmes comportements selon l'espèce impliquée, mais aussi en fonction de sa taille et de sa texture »⁵⁴. C'est pourquoi il me semble intéressant dans le cadre d'un tel projet d'accueillir d'autres animaux. A titre personnel, j'ai acquis deux lapins que je suis en train d'éduquer de façon à ce qu'ils puissent devenir des « animaux médiateurs ».

⁵⁴ GRANDGEORGE Marine, *Le lien à l'animal permet-il une récupération sociale et cognitive chez l'enfant avec autisme ?* Thèse de Doctorat de l'université de Rennes 2, 2010, p 294

E. Le calendrier prévisionnel du projet

Le calendrier ci-dessous présente les dates clés de la réalisation du projet, ce dernier s'échelonne sur une période allant d'octobre 2012 à juin 2014.

Tableau 2 : Dates clés de la conception et réalisation du projet de médiation animale

| | |
|-------------------------------|--|
| 04 octobre 2012 | Présentation du projet au directeur. |
| 17 octobre 2012 | Accord de l'équipe et du directeur. |
| 28 octobre 2012 | Réalisation de devis en vue du budget prévisionnel. |
| 12 novembre 2012 | Projet validé en conseil d'administration. |
| 15 novembre 2012 | Fin de ma formation en présence d'Happy. |
| Novembre-Décembre 2012 | Séances d'observations expérimentales avec le chien auprès de quatre jeunes au sein d'une structure. |
| 10 décembre 2012 | Envoi du dossier à la fondation Adrienne et Pierre Sommer. |
| Janvier- juin 2013 | Poursuite des séances expérimentales au sein d'une structure, mise en place de projets individualisés. |
| Mai 2013 | Présentation du projet aux cinq établissements de l'association. |
| Juin 2013 | Constitution du groupe de jeunes bénéficiaires du projet en équipe pluridisciplinaire. Réponse de la demande de subvention. |

| | |
|-----------------------|---|
| Juillet 2013 | Remise d'un questionnaire relatif au comportement ⁵⁵ , aux expériences des jeunes bénéficiaires du projet auprès de chaque famille. |
| Septembre 2013 | Début des séances d'observations. |
| Octobre 2013 | Présentation des bilans d'observation en équipe pluridisciplinaire, choix des objectifs généraux individualisés pour chaque jeune, présentation à la famille. |
| Décembre 2013 | Evaluation trimestrielle, réajustements. |
| Avril 2014 | Evaluation trimestrielle, réajustements. |
| Juin 2014 | Evaluation trimestrielle et annuelle, Discussion autour de la poursuite du projet pour la rentrée 2014. |

F. Les critères d'évaluation

La grille d'observation⁵⁶ conçue sera mise à jour à l'issue de chaque séance. Un compte rendu succinct de chaque activité sera également rédigé. La prise de photos et de petites séquences vidéos me permettra d'observer à posteriori certains détails (comportement du chien, comportement du jeune, explication des consignes pas assez précises etc.). Les retours (réactions, échanges) du jeune, de sa famille, de l'équipe pluridisciplinaire et des partenaires seront une source d'informations précieuses pour l'évaluation. Un bilan annuel sera prévu pour décider de la poursuite du projet et des points à perfectionner.

A ce stade d'élaboration du projet, l'association n'a pas encore reçu de réponses aux demandes de subventions prévues pour le financer. Néanmoins, la direction et l'équipe de la structure dans laquelle je travaille actuellement m'ont donné leur accord pour intégrer à l'emploi du temps des

⁵⁵ Annexe VII

⁵⁶ Annexe V

jeunes accueillis dans l'établissement, des séances expérimentales d'activités assistées par l'animal.

La partie suivante de ce mémoire relate de manière détaillée, le protocole, le déroulement et le bilan de ces séances expérimentales.

IV. Mise en place de séances expérimentales

A. Le protocole d'intervention

1. L'objectif principal des séances expérimentales

L'objectif général des séances préalables à la réponse de la demande de financement réalisée par l'association est que je puisse ajuster ma pratique d'activités éducatives assistée par le chien en fonction des situations rencontrées, des besoins et des appréhensions exprimés par les jeunes, observés par moi-même ou encore par l'équipe éducative. Le bien-être, l'épanouissement, la sécurité affective et physique du jeune bénéficiaire ainsi que les objectifs éducatifs restent bien entendu ma priorité en tant que professionnelle. C'est une opportunité pour moi, d'ajuster ma pratique.

Ma chienne, qui a alors neuf mois, connaît le comportement qu'elle doit adopter en présence des jeunes. Elle sait quand elle est en situation de travail. Cependant cette activité reste nouvelle pour elle, il est impératif que je sois vigilante quant à son attitude, aux signes d'apaisement qu'elle manifeste et à son équilibre afin d'adapter ma pratique en fonction. Son jeune âge ne lui permet pas d'intervenir plus de deux fois par semaine. Il est important que je sois vigilante quant à son comportement de retour chez moi afin d'ajuster ses conditions d'interventions.

2. Le choix des participants

Le choix des jeunes s'est fait en équipe pluridisciplinaire en fonction de leur emploi du temps respectif, ainsi que de leur projet individualisé. L'enseignante étant absente pendant plusieurs mois, un créneau horaire était disponible.

Trois adolescents ont participé à une première séance test, deux d'entre eux ont poursuivi les séances dites d'Activités Assistées par l'Animal (AAA) sur une période de cinq mois. Le troisième y a participé après une interruption nécessaire de deux mois.

Les participants :

- **Manu :** Manu a accès à la communication verbale, il l'utilise en écholalie et pour faire des demandes. Le jeune homme bénéficiera d'une séance de 45 minutes les mardi matins.
- **Enrike :** l'adolescent a 13 ans, il est accueilli les lundis et jeudis. Enrike parle depuis deux ans, il lit à voix haute tout ce qu'il voit et répète ses émissions télévisées préférées qu'il connaît par cœur. Le jeune homme est souvent dans l'opposition, ce qui freine ses apprentissages et diminue sa capacité de concentration. Il bénéficiera d'une séance de 45 minutes le jeudi matin.
- **Clovis :** Clovis est un adolescent de 13 ans, il n'a pas accès à la parole. Son comportement est très variable d'une journée à l'autre, d'une heure à l'autre. Selon son état du moment il peut se montrer dans l'opposition, manifester des cris, pleurs lorsqu'on le sollicite. D'après l'équipe, Clovis aime beaucoup les animaux, se montre calme et doux en leur présence.

Les autres adolescents (Kim, par exemple) ont rencontré Happy au sein de l'établissement, lors des temps libres ou de sorties.

3. L'intégration d'Happy dans la structure

Afin de présenter l'établissement et l'équipe à Happy pour qu'elle prenne ses marques, je l'ai emmenée en réunion d'équipe deux fois de suite. C'était aussi une façon pour moi d'observer son comportement dans un lieu nouveau pour elle. Happy était présente sur son tapis dans la salle de réunion.

J'ai dans un premier temps laissé les membres de l'équipe interagir comme ils le souhaitent avec le chien afin d'observer leur approche. J'ai rédigé un protocole relatif aux comportements à adopter en présence du chien⁵⁷ en fonction de ces observations. Happy n'est pas un chien de compagnie mais un chien médiateur, elle a suivi une éducation spécifique, il est nécessaire qu'elle évolue dans un cadre stable, que les règles soient les mêmes quel que soit son environnement. Pour un souci de transparence j'ai également conçu un protocole relatif aux

⁵⁷ Annexe III

règles d'hygiène⁵⁸. J'ai présenté ces documents en réunion de service puis les ai mis à disposition dans le cahier de transmission.

Les séances se déroulent dans une salle éducative (pièce « repère » pour le chien) ou en extérieur dans le jardin en fonction du temps et des objectifs travaillés. Il est évident qu'Happy dispose d'un lieu de repos qui lui est réservé et d'eau fraîche en permanence. Etant débutante en médiation animale, les activités se déroulent avec un seul adolescent à la fois pour une durée de trente minutes à une heure.

4. Le matériel utilisé

- Des pictogrammes spécifiques aux AAA (Happy, un chien, une gamelle, une laisse etc.) ;



- Des pictogrammes déjà conçus et utilisés par l'équipe et connus par les adolescents (avoir peur, aller bien, aller mal, etc.) ;



- Le classeur d'AAA de l'adolescent ;
- Un emploi du temps visuel du déroulement de la séance (Ce dernier rassure, découpe la séance en plusieurs actes, favorise la prise d'autonomie dans l'enchaînement des actions) ;



⁵⁸ Annexe IV



- Un time timer ;
- Des jeux éducatifs ;
- Du matériel éducatif (papier, stylo, ardoise, photos etc.) ;
- Le matériel canin (brosse dure, brosse douce, lingettes, collier, laisse, croquettes, jeux du chien) ;
- Du matériel sportif pour les parcours extérieur (plots, barres etc.) ;
- Un appareil photo/vidéo.

B. Initiation des Activités Assistées par le chien

1. Des séances d'observations

L'objectif que je me suis fixé pour les trois ou quatre premières séances est d'observer le comportement et l'attitude du jeune en présence du chien afin de concevoir ultérieurement un projet d'activité individualisé en fonction des besoins observés.

La première séance s'est déroulée sans le chien par choix éducatif. L'objectif était de préparer le jeune à la venue du chien, de lui expliquer les règles à respecter en présence du chien et ce qu'il pourrait faire avec lui.

Dès la seconde séance le chien était présent. J'ai laissé le jeune être à l'initiative du contact, des interactions avec le chien. J'ai proposé des petites activités avec le chien ou des petits jeux pour que le jeune puisse s'habituer à la présence de l'animal.

➤ Illustration avec Clovis

Lors des séances d'observation, Clovis m'a paru imperméable à la présence du chien. L'adolescent est angoissé, crie, pleure et jette tout ce qu'il trouve. Clovis est dans une période où il ne va pas bien. Ce comportement se retrouve dans les autres activités. Je décide de ne pas poursuivre avec lui.

Deux mois ont passé. Je décide de renouveler l'expérience d'un commun accord avec l'équipe. Clovis va à son emploi du temps visuel et me montre la photo d'Happy. Il va dans la pièce où se trouve le chien, s'assoit sur une chaise et me regarde, le visage crispé. Je le regarde, regarde le chien que je caresse. Je ne sollicite pas Clovis. Rapidement ce dernier cherche la présence du

chien, son regard, sourit, le caresse. Clovis se détend, est d'abord surpris des réactions du chien puis rigole. Il provoquera ensuite les réactions du chien tout en riant. Je donne une croquette au chien, puis propose à Clovis d'en donner une aussi. Il est très intéressé mais a peur du contact avec la langue du chien, il la jette par terre en riant. Clovis fixe les croquettes puis me regarde, je lui dis oui d'un signe de tête. Je viens près de lui pour qu'il accompagne mon geste, ma main près de la bouche du chien. Clovis rigole. Il sera ensuite capable de poser les croquettes tout près de lui ou sur sa jambe.

Quand je mets la brosse dans sa main, Clovis brosse le pelage du chien. Les poils qui volent et restent dans la brosse l'intriguent, il en met dans sa bouche. Pendant ce temps j'ai refermé le petit sac à croquettes, ce qui a énervé Clovis. Il essaie de l'ouvrir, n'y parvient pas. Je lui montre comment faire puis referme le sac. Habituellement, Clovis jette ce qu'il trouve à portée de main quand il s'énerve. Ici, il parviendra à ouvrir le système de pression pour donner des croquettes au chien, et rit encore.

➤ Illustration avec Enrike

Lors de ses premières rencontres avec Happy, Enrike a montré une appréhension mais a vite pris des initiatives adaptées. La présence du chien est très vite devenue un élément de motivation pour réaliser l'activité demandée sans manifester d'opposition.

2. Vers un projet personnalisé

A l'aide des comptes rendus d'observations des premières séances, des photos et des quelques séquences filmées, j'ai rédigé un bilan d'observation. Celui-ci relate le comportement du jeune en présence du chien par rapport à différents critères (motricité, approche de l'animal etc.). Grâce à l'analyse des séances d'observations, j'ai repéré les acquis, les potentialités et les principales difficultés que le jeune pouvait rencontrer. Ainsi, tout en m'appuyant sur le Projet Individuel d'Accompagnement (PIA) de l'adolescent, j'ai ciblé les objectifs à atteindre et les moyens pour y parvenir par le biais des activités assistées par le chien. J'ai présenté ce document en réunion d'équipe pour préciser les points que je travaillais avec un jeune en particulier et en détailler la nature, c'est-à-dire le contenu de mes ateliers.

Suite aux séances d'observation et en m'appuyant sur le PIA d'Enrike, j'ai axé son projet sur la motricité fine, le respect des règles et des limites, l'application, la distance physique et relationnelle.

- **« Augmenter les difficultés au niveau de sa motricité fine »⁵⁹**

Pour atteindre cet objectif principal du PIA je pose des objectifs opérationnels propres à la médiation animale :

- mettre et enlever le collier ;
- ouvrir et fermer la caisse du chien ;
- brosser le chien ;
- nettoyer les oreilles, les yeux du chien à l'aide d'une lingette.

- **« Respecter les règles par l'intermédiaire de limites »⁶⁰**

En cas de non-respect des règles de sécurité, le chien va réagir (aboyer, partir etc.). Connaissance et application de ces règles via un support.

- **« Aller jusqu'au bout de ce qui a été commencé avec application »⁶¹**

Veiller à la sécurité et au bien-être de l'animal pendant et à l'issue de l'activité (s'assurer qu'il n'a plus son collier, qu'il a de l'eau etc.)

- **« Avoir la bonne distance physique avec les autres »⁶²**

Le chien va, dans un premier temps, être à l'initiative du contact. Enrike sera mis en situation d'ouvrir ou de fermer son espace, s'il le souhaite.

Possibilité d'être proche physiquement du chien, de l'enlacer.

⁵⁹ PIA Enrike 2012/2013

⁶⁰ Ibid

⁶¹ Ibid

⁶² Ibid

- « **Aime bien diriger les autres** »⁶³

Instaurer des tâches de responsabilités vis-à-vis du chien

Proposer un espace où Enrike pourra donner des ordres par l'intermédiaire de jeux avec le chien (Assis, pas bouger, va chercher) ou de parcours d'obstacles (droite, gauche, dessus, dessous).

➤ **Illustration via le projet de Clovis**

Suite aux séances d'observation et compte tenu de l'emploi du temps de Clovis, j'ai axé son projet en AAA sur l'apaisement, la détente et le bien-être. L'objectif principal est de proposer un espace où Clovis pourra diversifier ses centres d'intérêts tout en étant détendu.

Les projets individuels étant rédigés et présentés à l'équipe, les activités éducatives assistées par le chien se poursuivent. L'exemple qui suit relate les séances avec Manu.

3. Exemples d'activités assistées par le chien

Chaque séance est unique même si je la planifie dans le temps. J'ajuste au fur et à mesure le contenu en fonction du comportement de l'adolescent et du chien.

Manu et Happy

Les séances avec Manu se déroulent dans le sens inverse de ce que j'avais initialement programmé. Pour l'adolescent les transitions d'activités sont anxiogènes. Il a besoin d'un petit temps d'adaptation pour que son agitation motrice diminue. Il repère d'abord le déroulement de la séance sur une bande imagée par pictogrammes. Je commence les séances par un travail sur table sur la mémorisation du nom des accessoires. Happy est dans la pièce. Au fil du temps, Manu reconnaît tous les accessoires et est capable de retrouver les mots écrits correspondant à chacun. Je travaille sur la discrimination visuelle à partir de pictogrammes ou de jeux (Loto, memory, dominos...). Lors de ce temps, Manu cherche le chien du regard, le caresse lorsqu'il est prêt de lui.

⁶³ Ibid

Les séances avec Manu sont également l'occasion :

- d'aborder le schéma corporel du chien et de faire le parallèle sur nos corps respectifs
- de repérer les mots que connaît Manu pour apprendre à bien les prononcer et ensuite se faire obéir du chien
- d'évaluer les compétences en repérage spatial pour les approfondir, dans l'objectif de jouer avec le chien en extérieur (droite, gauche, dessus dessous...).
- L'attention de Manu peut être maintenue par le fait qu'il peut « gagner » des croquettes à chaque exercice. Il les donne ensuite au chien, grand moment de plaisir pour lui.

En fin de séance Manu choisit ce qu'il souhaite faire avec Happy :

- la brosser ;
- la caresser ;
- jouer avec son jeu préféré (un jouet sonore) ;
- la promener



Les vignettes cliniques qui suivent illustrent ce que l'activité éducative assistée par la médiation animale a permis aux jeunes de vivre.

V. Exemples d'apports de la médiation animale dans le processus éducatif et relationnel

A. Dépasser sa peur

Kim ne participe pas aux activités avec Happy. L'adolescent est présent les jours où le chien est présent, c'est pourquoi il est amené à la rencontrer.

A sa première rencontre avec Happy, Kim a très peur et s'enferme dans les toilettes. Il faudra par la suite l'accompagner dans la salle de repos car il a peur de croiser le chien. Au fil des semaines Kim se détache de l'adulte et accepte de passer de plus en plus près de l'animal. Lors de la promenade (deux mois plus tard), je propose à Kim de tenir la laisse. Il accepte, tient la laisse tout en ne quittant pas le chien du regard, l'air heureux. Ce soir-là avant de prendre le taxi, Kim souhaite serrer la « main » du chien, il lui donnera une caresse pour la première fois.

Tout en respectant son rythme, Kim a su apprivoiser ses peurs.

B. Observer et apprendre

Alors que je tenais Happy en laisse lors d'une promenade, elle s'arrête pour faire ses besoins. Kim se recule, se baisse, se rapproche, s'accroupit, fait le tour du chien. Kim se rend compte que comme lui, le chien fait ses besoins.

Du fait de son intérêt pour le chien et de sa capacité d'observation, Kim apprend.

C. Le chien pousse l'enfant, sans le contraindre, à se dépasser lui-même

Enrike n'a pas envie de réaliser le travail demandé. Cette attitude est courante chez lui, même s'il finit toujours par se mettre au travail. Or il refuse catégoriquement et me tourne le dos. Je lui propose d'instaurer un tour de rôle dans la réalisation de l'activité, à savoir de participer à un jeu éducatif, puis de donner au chien le nombre de croquettes correspondant au résultat de chaque carte du jeu. Enrike s'installe correctement sur sa chaise, retrouve le sourire et prend même du plaisir à réaliser l'activité.

Autour de cette activité, Enrike animé par le désir de donner une croquette au chien, a trouvé la motivation et participé activement à la séance. Cette activité médiatisée par le chien nous a permis d'échanger, de prendre du plaisir, rire, partager. J'ai un très bon souvenir de ce temps, pour la première fois Enrike me regardait réellement, les yeux pétillants.

Enrike apprécie particulièrement être sur l'ordinateur pendant le temps libre. Afin d'y passer le plus de temps il refuse de goûter et ne va aux toilettes qu'une fois le taxi arrivé. Alors que je lui demande s'il veut bien m'aider à porter la caisse d'Happy dans ma voiture, Enrike répond « oui » à ma grande surprise. Le jeune homme m'accompagne jusque ma voiture en portant la caisse puis me demande pour aller sur l'ordinateur.

Enrike est capable de ne pas prendre soin de lui (manger, boire, aller aux toilettes) pour faire quelque chose qu'il aime beaucoup. Pour le bien-être du chien, Enrike a donné un petit peu de son temps sans aucune hésitation.

D. Regarde-moi

Manu a le regard plutôt fuyant, regarde rarement l'adulte dans les yeux. De retour de balade, je me prépare pour sortir du véhicule. Manu est debout derrière moi et regarde le chien en souriant. Je lui demande s'il est heureux qu'Happy soit venu avec nous. Il me répond « ouiiii », en me regardant dans les yeux, avec un grand sourire et les yeux brillants.

Depuis peu, en franchissant la porte de l'établissement, les premiers mots de Manu sont « Bonjour Happy ».

Dans un premier temps, Manu a su créer un lien avec le chien. Puis il a regardé Happy dans les yeux et il m'a regardée.

A son arrivée le matin, Clovis ne me regarde que si j'insiste quand je lui dis bonjour. Clovis apprécie beaucoup être avec Happy. Je le vois presque toujours souriant et détendu en sa présence. Il n'y a qu'en activité avec le chien où Clovis me regarde dans les yeux. Il regarde Happy avec le sourire puis me regarde tout au long de la séance.

E. Inter-Agir avec l'environnement

Clovis lance des croquettes à Happy. Il la regarde aller les chercher. Clovis les lance d'un côté de la pièce, Happy court à l'autre bout de la pièce, Clovis rigole. Clovis lance une croquette de l'autre côté, Happy va la chercher, Clovis sourit, me regarde et rigole.

Manu promène Happy en laisse, ne regarde ni le chien ni la laisse. Celle-ci se coince dans un arbre. Manu ne comprend pas pourquoi il ne peut plus avancer. Deux mois plus tard, Manu met le collier et la laisse sur Happy. Je lui demande alors s'il souhaite sortir avec le chien. Il me répond « oui ». Nous sortons, Manu ne quitte pas Happy du regard. Si elle s'arrête alors qu'il marche, il continue et Happy la suit. Lorsqu'elle ne veut pas le suivre, parce qu'elle renifle une odeur, par exemple, Manu met ses deux mains sur la laisse et me regarde.

Clovis et Manu ont fait l'expérience commune qu'ils étaient en capacité d'agir sur leur environnement, d'être à l'initiative d'un comportement et d'une réaction du chien.

F. Le chien, vecteur d'apprentissage du lien à l'autre

Manu caresse Happy. Il est dans un premier temps dans l'échange visuel et petit à petit la communication verbal s'installe : « doucement », « vient Happy », « regarde-moi ».

En fin de séance, Manu prend l'initiative de donner des croquettes à Happy. Il la cherche du regard, met des croquettes dans sa main et les donne ensuite au chien. Manu est en relation avec Happy : « tiens une croquette » dit-il en lui tendant la main. Manu en cherche d'autres : « encore la croquette » dit-il avant de la donner à nouveau à Happy. Pendant que le chien mange la croquette, Manu commente : « hmmm c'est bon les croquettes hmmm ». Manu replonge sa main dans le sac : « oooh yen a pluuuus, ya plus les croquettes ».

Lors de ce temps, Manu est en lien avec Happy. Il partage ce moment tout en l'observant et en s'exprimant parfois à la place du chien. Il fait la conversation. Tout en observant le chien, Manu montre, de par ses commentaires, qu'il fait preuve d'empathie.

Indépendamment de ces temps d'ateliers individuels et programmés, la présence d'Happy dans l'établissement suivie de l'arrivée de Finja seront progressivement à l'origine de nouveaux temps de médiation animale dans la structure.

VI. Evolution du projet

A. Les temps libres avec Happy

Lorsque Happy est dans la structure, elle est dans le bureau des éducatrices avec ses effets personnels. Dans ce cas, je mets sa photo sur la porte.



Les adolescents ont bien repéré les jours où elle était présente et où elle se trouvait dans l'établissement. Pendant l'accueil du matin, les jeunes repèrent les personnes présentes à partir des photos. Happy a également la sienne. Ainsi, quand un jeune ne sait pas si elle est là ou pas, il la cherche dans le bureau.

Par crainte qu'Happy trouve les après-midi trop long, et parce qu'elle n'a pas l'habitude d'être seule dans une pièce, il m'est arrivé de la faire venir sur le groupe lors des temps libres des jeunes. Une occasion pour moi d'observer le comportement des jeunes en présence du chien. Quand elle arrive sur le groupe, Happy va sentir les jeunes un par un. Je leur ai expliqué que c'était sa manière de dire bonjour et de les reconnaître, car elle ne peut pas parler. Les deux premières semaines (les mardis et jeudis) de présence d'Happy sur le groupe, les jeunes ne lui ont pas prêté attention. Ils ont surtout été surpris quand elle arrivait près d'eux pour les sentir, ce qui provoquait l'éloignement des jeunes. J'ai pris le temps d'expliquer, à plusieurs reprises, le mode de communication de Happy, de rassurer les jeunes, de les accompagner lors des premiers contacts avec le chien. J'ai respecté le choix des adolescents qui ne souhaitaient pas être près du chien ni interagir avec lui. En effet les jeunes sont en temps libre, c'est-à-dire que c'est à chacun de choisir ce qu'il souhaite faire (nous les accompagnons dans cette démarche).

Rapidement, l'équipe et moi-même observons des échanges spontanés entre les jeunes et l'animal : des regards, des caresses, des sourires, des rires.

Happy n'est pas là pour divertir le groupe. Elle a la capacité de sentir l'état émotionnel des jeunes.

Clovis est dans le canapé, s'agite et commence à chanter. Happy vient poser sa tête sur ses genoux, lui lécher la main. Clovis la caresse, rigole des chatouilles de la langue du chien puis se calme.

Manu est sur l'ordinateur. Il regarde son dessin animé favori ce qui engendre une agitation motrice et des petits cris. Happy vient se coucher contre lui. Manu la regarde, son agitation diminue.

Alors que nous revenons de l'activité Rugby, je vais chercher Happy pour qu'elle puisse se dégourdir les pattes. Je la laisse dans le jardin pendant que je range le matériel. Enrike la voit avec sa laisse sur le dos, la prend pour faire le tour du jardin puis retourne sur le groupe avec elle.

Je suis d'autant plus surprise que, jusqu'à présent, Enrike n'avait jamais touché le chien. Il disait avoir trop peur.

Bob, un adolescent qui ne participe pas aux activités avec Happy, est debout au milieu de la pièce. Il suit les déplacements d'Happy du regard tout en souriant. Il rigole et crie lorsqu'elle vient près de lui puis part en courant. Bob cherche la relation avec Happy tout en essayant d'y échapper. Il est toujours volontaire lorsque je lui demande s'il souhaite m'accompagner pour la promenade du chien. Il marche à mes côtés tout en me posant des questions et en commentant ce que fait Happy. Bob est maintenant capable de mettre seul la laisse et de l'enlever après la promenade. Il manifeste sa joie quand, à son arrivée à 13 heures, il voit Happy.

Ces derniers temps Enrike tente d'échapper à la récréation en prétextant être malade. En effet, il préfère aller sur l'ordinateur. Happy est près de moi pendant la récréation, elle profite du soleil. Enrike arrive dans le jardin à contre cœur, accompagné d'une collègue. Il me prend la laisse des mains en disant « promener Happy ». Enrike se promènera dans le jardin avec Happy toute la récréation en veillant à ce qu'elle ne s'emmêle pas les pattes dans la laisse.

Quand Happy m'accompagne pour travailler en qualité de chien médiateur, elle participe à deux séances le matin. Pour ne pas trop la fatiguer « psychiquement », je ne systématise pas le fait qu'elle participe au temps libre. Lorsque je sens que cela devient trop compliqué pour elle et pour respecter son rythme, Happy ne vient pas.

Un jour de mars, Happy aboyait dès qu'elle était seule, que ce soit dans sa caisse, dans le bureau ou dans le jardin. Ses aboiements devinrent vite insupportables pour Kim comme pour moi. La matinée fut compliquée pour tout le monde. Je suis allée chercher Happy qui tremblait, pour la faire venir sur le groupe où elle s'endormit aussitôt. Cet après-midi-là je ne pouvais pas envisager de laisser Happy toute seule alors qu'elle n'était pas bien. Je me serais fait du souci et n'aurais pas été totalement disponible pour les jeunes. Happy nous a donc accompagnés au bowling pour le plaisir de tous.

Ce jour-là, Manu est agité. Il a du mal à rester calme lorsqu'il doit attendre son tour pour jouer au bowling. Il fait des mouvements de bras, bouge sur le banc et pousse des petits cris. Quand Happy vient près de lui, Manu lui caresse la tête. L'attente lui paraît moins longue.

Suite aux observations positives de la présence d'Happy lors des temps libres, je suis consciente des bienfaits de la présence d'un chien au sein d'un groupe de jeunes avec autisme.

Toutefois, le respect du rythme de travail de la chienne me contraint à limiter son temps de travail qui s'organise en séances individuelles avec les jeunes et en temps de présence au sein du groupe. C'est ainsi qu'avec l'accord de l'équipe, mon autre chienne, Finja, fait son entrée dans la structure.

B. Finja et le groupe du vendredi

Le projet des adolescents présents le vendredi est axé sur la pré professionnalisation, la découverte professionnelle. C'est un groupe autonome dans les actes de la vie quotidienne. Trois d'entre eux ont accès à la parole et discutent volontiers.

L'équipe émet l'hypothèse qu'il serait intéressant de renouveler l'expérience de la présence d'Happy sur ce groupe. Afin qu'il n'y ait pas de confusion avec le projet d'activités assistées par le chien, dont ce groupe ne bénéficie pas, et dans le souci de préserver des espaces de repos à Happy, il est convenu que ce projet se fera avec Finja, mon autre chienne. De plus Finja est plus âgée et peut rester calme une journée entière sans surveillance accrue de ma part.

Avec l'accord de l'équipe et de la direction, Finja vient donc de temps en temps le vendredi. Elle est présente dans l'établissement, sur son tapis, tout en regardant ce qui se passe. De temps à autre elle fait le tour des personnes présentes à la recherche de caresses.

Dans un premier temps, les jeunes ont accepté la présence de Finja sans pour autant interagir avec elle. Au fil du temps ils se sont habitués à sa présence. Ils l'appellent, la caressent sans perturber l'activité en cours.

Lors des temps de récréation, Finja est libre de se déplacer sans laisse dans le jardin. Elle est plus calme que Happy et les jeunes de ce groupe sont en capacité de venir me voir s'ils ont peur ou de dire à Finja de les laisser tranquille.

| |
|---|
| <p>Pendant la récréation Tom s'occupe seul. Il joue avec des bâtons, va chercher un ballon, bêche le potager en friche... Voyant que Finja s'intéresse au bâton qu'il tient dans la main, Tom essaie de jouer avec elle. J'ai alors expliqué les ordres à donner : « assis », lancer le bâton puis « va chercher ». Tom a joué avec Finja pendant toute la récréation, très content de voir que le chien venait lui ramener le bâton et l'écoutait.</p> |
|---|

Les autres jeunes du groupe ont rapidement été intrigués par ce qui se passait et ont essayé à leur tour.

Tom a accepté que je lui explique comment jouer avec Finja, ainsi que mes conseils pour qu'il s'améliore dans son lancer de bâton. Habituellement, Tom n'apprécie pas d'être repris sur une action. Ici, Finja a fait office de médiateur entre Tom et l'éducatrice que je suis. Tom a été entendu par la chienne, de plus il a travaillé et adapté son articulation et son intonation pour se faire comprendre.

Jean a 17 ans et n'a pas accès à la parole. Voyant qu'il regardait Tom jouer avec Finja, je lui ai proposé d'essayer. Je lui ai montré les gestes auxquels Finja répondait. Ainsi Jean a pu donner des ordres au chien, se faire comprendre et écouter.

Jean communique (par écrit ou par signes) si l'adulte le sollicite. Je lui ai expliqué et montré comment communiquer avec Finja, il a poursuivi seul l'échange avec le chien.

Ces séances expérimentales m'ont permis de noter les limites et les réajustements à opérer pour poursuivre le projet. Après cinq mois de pratiques, des apports sont également présents.

VII. Discussions

A. Les limites du projet : les difficultés d'une médiation vivante

➤ Limites dues à la relation entre l'éducateur et l'animal

C'est en qualité d'éducatrice et de propriétaire des animaux que j'ai animé le projet d'activité éducative assistée par le chien. Ces activités m'ont permis de découvrir et de rencontrer le jeune dans un autre contexte, en présence de mes deux chiennes. La première difficulté que j'ai rencontrée lors des séances d'observation est d'adopter un comportement neutre envers mon animal afin de ne pas influencer sa façon d'être. Happy et moi, avons appris à distinguer les situations de travail de celles de notre relation privée. Le fait d'intervenir avec une chienne personnelle peut induire des enjeux indirects dans la relation, des interférences dans la médiation. Dans ce contexte il est important pour l'intervenant de considérer que ce n'est plus « sa chienne » mais le chien médiateur qui guide des activités sur son lieu de travail « pour » et « avec » l'adolescent bénéficiaire.

➤ Limites dues à l'état de santé de l'animal

Un matin, Happy aboyait dès qu'elle était seule. Ceci autant dans le bureau, c'est-à-dire dans « sa pièce », que dans l'enclos extérieur. Ses aboiements sont rapidement devenus difficiles à supporter pour le jeune Kim, qui se bouchait les oreilles et s'agitait. Comment parvenir à apaiser Kim alors que les aboiements aigus d'Happy me signifiaient qu'elle était angoissée. Ignorer l'angoisse de ma chienne m'était difficile et je n'étais plus totalement disponible pour les jeunes. Cette situation reflète à mon sens la difficulté d'intervenir avec un animal, un être vivant comme support de médiation.

Lors du temps de récréation, Happy a rejoint le groupe, haletante, pour s'endormir à mes pieds. Manu avait une séance prévue avec Happy, je fis part à l'équipe de mon interrogation quant à la pertinence de maintenir l'activité au vu de l'état d'Happy. Je décidais d'essayer : Manu appréciait habituellement beaucoup ce temps de travail avec Happy. Ce jour-là Manu va réaliser un travail sur table, le chien endormi sur son pied puis va exprimer son souhait de promener Happy. Malgré un contexte de début d'activité difficile, la séance aura été un temps de plaisir, de partage pour tous. Cet après-midi-là, afin de ne pas rester seule, Happy est venue au bowling avec le groupe, une expérience positive pour les jeunes comme pour l'équipe.

Au vu de l'état de stress momentané d'Happy, elle n'est plus venue travailler pendant une quinzaine de jours pour évacuer les angoisses qu'elle a pu absorber et se ressourcer avant de revenir en pleine forme. Travailler avec un animal, qui a son rythme, ses humeurs, qui peut être malade nécessite d'adapter, de réorganiser le contenu de la séance sans sa présence voire de l'annuler. Afin de ne pas être trop souvent confrontée à de telles difficultés pénalisantes pour les adolescents, il serait optimal, sur le long terme, de travailler avec plusieurs chiens médiateurs et d'intervenir avec d'autres animaux (rongeurs, ânes etc.).

➤ Nécessité d'une présence attentive de l'éducateur

Veiller au bien-être du jeune accompagné et de l'animal nécessite une grande capacité d'observation et de concentration de la part de l'intervenant afin de déceler les signes d'apaisement qu'émet le chien et les réactions de l'adolescent. C'est pourquoi il est primordial que les séances soient planifiées dans le temps. Si l'activité n'a pas été réalisée le jour prévu, c'est que l'éducateur doit s'adapter aussi bien au chien (épuisé par exemple) qu'au jeune (violent par exemple). Si le chien ne peut pas participer à la séance, celle-ci pourra tout de même avoir

lieu. D'autres points pourront être abordés en fonction du projet du jeune (le rythme de vie du chien, les règles de vie ou de sécurité).

➤ Limites dues à la singularité de chaque jeune

J'ai pu aborder une limite au projet d'activité éducative assistée par le chien au cours de cet écrit. Mettre en présence un chien avec un jeune avec autisme n'est pas pertinent pour tous. Il est nécessaire de prendre en considération le fait que certains jeunes puissent en avoir la phobie, être allergique ou ne pas montrer d'évolution à l'issue d'un cycle. Il me semble que la médiation animale n'est pas une activité à proposer systématiquement à chaque personne accompagnée. Le bénéficiaire doit manifester de l'intérêt, l'envie de participer et ne pas avoir de contre-indications.

En vue d'étendre et de pérenniser le projet des actions sont à envisager.

B. Les points à faire évoluer

De ma position d'éducatrice, suite à ce projet expérimental, il me semble nécessaire, avant d'envisager l'extension du projet sur l'ensemble des cinq établissements de la structure de :

- présenter la médiation animale aux différentes équipes. Les objectifs des activités éducatives assistées par le chien pourraient être explicités à l'aide des supports, photos, vidéos du projet expérimental ;
- généraliser la connaissance des protocoles d'intervention aux différents établissements. Exemple : pour devenir chien médiateur, Happy a suivi une éducation spécifique que les membres de l'équipe se doivent de respecter ;
- instaurer et de maintenir un lien avec la famille et les équipes respectives sur ce que vit le jeune par le biais de la médiation animale ;
- travailler en collaboration avec une personne ressource volontaire (éducatrice spécialisée ? psychologue ?) en vue d'élaborer, ou de réajuster si nécessaire les objectifs de l'accompagnement en médiation animale ;
- prendre en compte les observations, interrogations de l'éducateur spécialisé qui accompagnera le jeune aux activités assistées par le chien. Ce retour me permettra d'évoluer dans ma pratique, de la remettre en question ;

- venir pour l'activité d'AAA avec deux chiens susceptibles de travailler, ce qui d'une part favoriserait le choix du jeune et d'autre part favoriserait une alternance des temps de travail pour les animaux médiateurs.

C. Les apports du projet expérimental

Au terme de l'accompagnement de quelques adolescents qui ont participé au projet, je fais le constat d'un réel bénéfice pour les jeunes de l'activité : apaisement, bien-être, estime de soi, épanouissement, communication, acceptation des règles etc., sont autant de bénéfices que j'ai déjà évoqués au cours de ce mémoire.

Proposer, mettre en place et animer des ateliers de médiation animale n'a pas été sans répercussion sur ma pratique éducative, mon éthique professionnelle et ma compréhension des jeunes bénéficiaires.

J'ai mis à disposition des jeunes un espace où tous les sens étaient mis en éveil, un lieu où il était possible de découvrir, d'observer, de sentir, d'écouter, de toucher, d'enlacer un animal.

L'observation pluridisciplinaire de tous les échanges entre Kim, Manu, Clovis, Jean, Enrike, Ben et Happy ou Finja a été source de questionnements, d'étonnements et m'a permis d'élaborer de nouvelles hypothèses et pistes de travail.

Tout ce vécu m'a permis d'interroger ma pratique éducative, de me remettre en question, d'améliorer ma compréhension de l'autisme et ma manière d'accompagner un adolescent avec autisme, d'être en relation avec lui, de le rencontrer.

En tant que professionnels nous nous donnons les moyens d'atteindre des objectifs éducatifs. Nous nous formons, nous participons à des débats, des colloques. Nous inventons, nous fabriquons, nous testons, nous recommençons, nous nous documentons, nous émettons des hypothèses, nous contactons les partenaires, la famille. Les ateliers avec Happy et les jeunes, la participation de Finja sur le groupe d'adolescents du vendredi ont mis en relief que la spontanéité, la personnalité, participent aussi à l'accompagnement éducatif. Cette spontanéité et ce naturel très spécifiques que possèdent les animaux et qui sont aussi des traits de ma personnalité, je ne souhaite pas les perdre de vue dans ma pratique. L'animal et l'éducateur peuvent alors mettre leur spécificité et leur singularité au service d'une relation, d'une rencontre, d'un accompagnement éducatif.

La formation d'éducatrice spécialisée m'a permis de prendre conscience de l'importance du choix des outils de médiation dans l'accompagnement éducatif. La conception de projet précise, par le biais d'une fine observation de terrain, le choix de ces médiations. La médiation canine s'est avérée être un support dont les jeunes ont su se saisir. Ce fut un moyen complémentaire à ma pratique, en termes d'accompagnement, de moyens et de développement de la personne accompagnée. Cette expérience m'a permis de développer des compétences professionnelles telles que la rigueur, la capacité d'observation, le travail en équipe pluridisciplinaire.

Avant de conclure, les deux situations qui suivent apportent un exemple des bénéfices de la médiation animale dans l'accompagnement professionnel.

Clovis parvient à s'apaiser pendant les activités assistées par Happy. Il parvient ainsi à mobiliser des potentialités. Ses troubles du développement se manifestent moins et laissent place à d'autres possibles. Comme Manu, Clovis parvient à transférer son regard sur mon propre regard. Ces temps sont riches en partage, en échanges de regards, de sourires, de rires et favorise la communication. Les jeunes se dévoilent. Je les découvre sous un autre angle. Cela enrichit l'accompagnement que je peux proposer sur d'autres temps.

Manu manifeste beaucoup d'intérêt à l'égard d'Happy. Il est toujours volontaire, prend des initiatives, la regarde dans les yeux spontanément, puis me regarde. Ce regard que je ne peux décrire, vecteur de lien sans aucun doute, ce regard intense m'a interpellée. Je suis alors reliée au bonheur de Manu, au présent. Ce regard que je n'aurais peut-être pas « vécu » sans la présence d'Happy qui a réellement été investi par Manu. La médiation a semble-t-il opéré. Manu a développé une attitude nouvelle, une expression inédite favorisée par la présence et l'interaction du chien.

Conclusion

Au terme de cette expérience et de mes formations, je considère la médiation animale comme un des outils éducatifs dont l'éducateur peut se saisir dans l'accompagnement qu'il propose au quotidien. Aujourd'hui, cette pratique innovante n'est pas encadrée par la loi. C'est pourquoi elle demande une certaine éthique, des formations adaptées, des échanges en équipe pluri professionnelle, une capacité d'adaptation. Bien entendu le « bricolage » est exclu. Il est indispensable de ne pas improviser et de développer cette approche avec des chiens préparés, formés.

J'ai fait l'expérience que la mise en présence d'un animal spécialement formé provoque de l'intérêt auprès d'adolescents avec autisme. L'animal a pu servir de support facilitateur dans les apprentissages socioéducatifs.

Le support médiation animale peut être transposable aux différents publics auprès desquels je pourrais être amenée à intervenir en qualité d'éducatrice spécialisée. Enfants, adolescents, hommes, femmes, avec ou sans handicap, en situation de précarité ou non, ce sont les objectifs et/ou la manière de les atteindre qui sera différente. L'activité éducative assistée par l'animal sera une médiation sur laquelle je pourrai m'appuyer dans ma future pratique. Afin de mettre en place de tels ateliers, l'accord, l'intérêt de l'équipe et bien entendu de l'institution pour une telle pratique me semblent primordiaux.

Aux vues de mes expériences de formation et de cette année où j'ai eu l'occasion de proposer des ateliers de médiation animale auprès d'adolescents avec autisme, j'ai actuellement un grand intérêt pour la médiation animale et une grande motivation pour que le projet puisse voir le jour. Si cela ne se fait pas pour une raison ou pour une autre, riche de cette expérience, j'envisage, si cela est pertinent, de rechercher un moyen d'utiliser cette approche très utile et bénéfique qui correspond à mes intérêts et compétences professionnelles.

Quelles autres médiations, considérées comme innovantes aujourd'hui, feront à l'avenir partie du quotidien de l'éducateur spécialisé au profit des personnes accompagnées ?

Table des annexes

Annexe I : Bibliographie

Annexe II : Projet éducatif d'activités assistées par l'animal

Annexe III : Protocole : comportements à adopter en présence d'un chien médiateur

Annexe IV : Protocole relatif aux mesures d'hygiène

Annexe V : Grille d'observation

Annexe VI : Demande d'autorisation de diffusion des photos

Annexe VII : Questionnaire à l'intention des familles

Annexe VIII : Manu en activité assistée par le chien

Annexe VIV : Enrike en activité assistée par le chien

Annexe I. Bibliographie

Ouvrages cités

BEIGER François & JEAN Aurélie, *Autisme et zoothérapie, Communication et apprentissages par la médiation animale*, Dunod, Paris, 2011

CAPUL Maurice & LEMAY Michel, *De l'éducation spécialisée*, érès, Ramonville Saint Agne, 2005

CYRULNIK Boris, *La fabuleuse aventure des hommes et des animaux*, Pluriel, Millau, 2011

GABERAN Philippe, *Cent mots pour être éducateur*, érès, Ramonville Saint Anges, 2008

LEVI-STRAUSS Claude, *Le totémisme aujourd'hui*, Paris, PUF

MELSON Gail, *Les animaux dans la vie des enfants*, Payot, 2009

RULLAC Stéphane (sous la dir.de), *DEES : le mémoire professionnel de l'éducateur spécialisé, Finalité, méthode, rédaction*, ESF, 2011

RULLAC Stéphane & OTT Laurent, *Dictionnaire pratique du travail social*, Dunod, Paris, 2010

ROUZEL Joseph, *Le travail de l'éducateur spécialisé, éthique et pratique*, Dunod, Paris, 2000

TOUIL Ahmed Nordine (coordonné par), *L'homme, la bête et le social*, Le sociographe n° 23, Montpellier, mai 2007

UTA Frith, *L'énigme de l'autisme*, Odile Jacob, deuxième éditions, Paris, 2010

VICTOR Jean-Louis, *Ces animaux qui nous font du bien...*, Paris, Delville, 2004

Article cité

MAURER Marieet al., « *L'enfant avec autisme et l'animal dans un lien signifiant : des possibilités d'interventions thérapeutiques* », *La psychiatrie de l'enfant*, 2011/2 Vol. 54, p. 575-609. DOI : 10.3917/psy.542.0575

Site internet

www.fondation-apsommer.org

Thèse

GRANDGEORGE Marine, *Le lien à l'animal permet-il une récupération sociale et cognitive chez l'enfant avec autisme ?* Thèse de Doctorat de l'université de Rennes 2, 2010

Supports consultés

Haute Autorité de Santé, Service des bonnes pratiques professionnelles, *Etat des connaissances, Autisme et autres troubles envahissants du développement*, synthèse, Janvier 2010

VERMEULEN Peter, *Comment pense une personne autiste ?*, Dunod, Paris, 2005

VERNAY Didier (Sous la dir. de), *Le chien partenaire de vies, Applications et perspectives en santé humaine*, érès, Ramonville Saint Agne, 2003

Annexe II. Projet éducatif d'activités assistées par l'animal

A l'attention de l'équipe pluridisciplinaire,

Objet : Projet éducatif d'activités assistées par l'animal

Objectif général :

Mettre en place un atelier où les acquisitions socio-éducatives seront motivées par l'intérêt que le jeune porte à l'animal.

Sous objectifs :

- Favoriser la stimulation sensori cognitive, sensori motrice et sensori affective du jeune ;
- Développer la capacité d'empathie ;
- Gagner en autonomie personnelle ;
- Prendre conscience de son corps et de ses limites ;
- Favoriser la communication verbale et fonctionnelle ;
- Développer la capacité d'attention ;
- Revaloriser, valoriser ;
- Développer la confiance en soi ;
- Développer le sens des responsabilités ;
- Se repérer dans le temps et dans l'espace.

Le chien ne va pas juger l'enfant, il va modifier la nature des interactions classiques éducateur / jeune. La relation sera triangulaire : chien-enfant-éducateur. Le chien va réagir différemment selon le comportement et l'état psychique du jeune. L'éducateur va modifier la nature de ses interactions avec le jeune en fonction du comportement du chien qu'il connaît bien.

Moyens :

- Une chienne, Happy ;
- Matériels canin (cage, tapis, collier, laisse, gamelle, nourriture, brosses, jeux) ;
- Supports éducatifs (jeux, activités en lien avec les animaux, parcours...) ;
- Support de communication imagée (pictogrammes).

Durée : Séance hebdomadaire d'une heure en individuel avec un jeune.

Evaluation : Une grille d'observation sera remplie à l'issue de chaque séance. Un réajustement sera effectué en fonction de l'état général du jeune et des séances précédentes. Un bilan sera effectué trimestriellement avec l'équipe pluridisciplinaire.

Annexe III. Protocole

Note du 1er février 2013 à l'attention des professionnels du DUE

Objet : Comportement à adopter en cas de présence d'un chien médiateur (Happy ou Finja) dans l'établissement.

Certains points sont à respecter pour que le chien puisse rester au contact des jeunes. Même si certains points vous semblent difficiles à respecter, ils sont indispensables pour que le chien ne devienne pas trop envahissant envers vous et les adolescents. Happy et Finja sont habituées, les mêmes règles sont adoptées dans leur vie de tous les jours. Happy a suivi un stage de « chien médiateur », elle sait ce qu'elle peut et ne peut pas faire, cependant elle reste une jeune chienne et peut céder à la tentation.

- Ne pas aller vers le chien pour lui dire bonjour à votre arrivée mais l'ignorer. Vous pouvez l'appeler 5 minutes plus tard pour lui faire une caresse.
- Quand le chien est « à sa place » c'est-à-dire sur son tapis ou dans sa caisse, il est impératif de l'appeler pour qu'il en sorte afin de le caresser. Ne pas le déranger (lui parler, le caresser) quand il est à sa place, c'est SON coin repos.
- Ne mettez pas vos mains dans la bouche du chien pour qu'il les mordille. C'est un jeu qui lui est formellement interdit.
- Ne rien lui donner à manger.
- Si le chien aboie (deux ou trois fois) alors qu'il est isolé, ignorez-le.
- Si vous voyez le chien seul dans l'établissement, sans la surveillance d'un professionnel, isolez-le dans le bureau des éducateurs.
- Le chien ne doit pas sortir dans le jardin sans laisse.
- Les chiens effectuent leur besoins à l'extérieur de l'établissement.

Et bien entendu pensez à vous laver les mains après avoir touché le chien.

Juliette PATIN

Educatrice

Annexe IV: Protocole relatif aux mesures d'hygiène

Mesures d'hygiène quant à l'introduction d'un animal de compagnie au DUE

- L'animal vient avec son carnet de santé à jour (vaccins, traitements anti parasitaire..), un bilan de bonne santé est remis régulièrement par le vétérinaire.
- L'animal est brossé avant de rentrer dans l'établissement.
- Un animal malade reste chez lui.
- Il effectue ses besoins en laisse et à l'extérieur de l'établissement.
- Le jeune doit se laver les mains avant et après chaque Activité Assistée par l'Animal (AAA).
- Les accessoires (jouets en vinyle, gamelle etc.) sont désinfectés avant d'être introduits dans l'établissement puis hebdomadairement.
- Les locaux sont balayés après chaque visite du chien et désinfectés régulièrement.
- Le produit nettoyant utilisé doit être un bactéricide et anti fongique.

Juliette Patin

Educatrice

Annexe V. Grille d'observation

| Grille d'observation des activités éducatives assistées par le chien | | | | | |
|--|--------------|--------------|--|--------------|--|
| Critères | Fréquences | | Critères | Fréquences | |
| Manifeste de la joie à la rencontre | Oui | | Se laisse toucher | Jamais | |
| | | | | Parfois | |
| Non | | Souvent | | | |
| | | Toujours | | | |
| | | Observations | | | |
| Demande à rencontrer le chien | Jamais | | Repousse le chien | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |
| Dit bonjour au chien | Oui | | S'éloigne du chien à son arrivé | Jamais | |
| | Non | | | Parfois | |
| | Observations | | | Souvent | |
| Se souvient du prénom du chien | Oui | | | Toujours | |
| | Non | | | Observations | |
| | Observations | | | | |
| S'approche immédiatement du chien | Jamais | | Cherche le chien du regard | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |
| S'approche du chien après 10 minutes | Jamais | | En confiance | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |
| Prend l'initiative du contact | Jamais | | Effrayé | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |
| Se colle au chien | Jamais | | Attrait | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |

| | | | | | |
|---|--------------|--|---|--------------|--|
| Se laisse approcher | Jamais | | Embrasse l'animal | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |
| Manifeste de la peur | Jamais | | Utilise la main de l'adulte pour caresser le chien | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |
| Fait mal consciemment à l'animal | Jamais | | Caresse mais automatise | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |
| Fait mal inconsciemment à l'animal | Jamais | | Brosse une partie du corps du chien | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |
| Se désintéresse | Jamais | | Brosse tout le corps du chien | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |
| S'apaise au contact | Jamais | | Accepte de mettre le collier | Oui | |
| | Parfois | | | Non | |
| | Souvent | | | Observations | |
| | Toujours | | | | |
| | Observations | | | | |
| S'adapte en fonction des réactions | Jamais | | A peur de mettre le collier | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Observations | |
| | Toujours | | | | |
| | Observations | | | | |
| Prends des initiatives adaptées | Jamais | | Participe aux soins | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |
| Caresse le chien | Jamais | | Donne une croquette dans sa main | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |

| | | | | | |
|--|--------------|--|--|--------------|--|
| Lance une croquette par terre | Jamais | | Utilise le matériel de manière adapté | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |
| Demande à promener le chien | Jamais | | Echolalies | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |
| Joue avec la nourriture | Jamais | | Stéréotypies | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |
| Joue avec l'eau | Jamais | | Cris | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |
| Joue avec le matériel | Jamais | | Demande à quitter l'activité | Jamais | |
| | Parfois | | | Parfois | |
| | Souvent | | | Souvent | |
| | Toujours | | | Toujours | |
| | Observations | | | Observations | |
| Connaît la finalité du matériel | Jamais | | | | |
| | Parfois | | | | |
| | Souvent | | | | |
| | Toujours | | | | |
| | Observations | | | | |

Annexe VI. Demande d'autorisation de diffusion des photos

Madame, Monsieur,

Dans le cadre de ma formation d'éducatrice spécialisée et afin de répondre au domaine de compétences DC2 du référentiel : « conception et conduite de projet éducatif », je rédige un mémoire dans l'objectif de le présenter au diplôme d'Etat à la session de juin 2013.

Dans cet écrit je présente le projet de médiation animale que j'anime depuis le mois de novembre 2012 au sein du DUE. Dans le souci d'étayer mon écrit je souhaiterais l'illustrer à travers des photos représentatives de ce qui se passe lors de ce temps.

Par la présente, je vous demande l'autorisation de diffuser des photos de votre enfant dans mon mémoire. Celui-ci sera communiqué au jury du diplôme d'Etat, à l'Institut Régional du Travail Social de Marseille ainsi qu'à la fondation Adrienne et Pierre Sommer dédiée à la relation homme-animal. Bien entendu les noms et prénoms de votre enfant resteront confidentiels.

Je soussigné(e) Mme. Mr _____ autorise la diffusion des photos de mon enfant _____ dans le cadre du mémoire de Juliette PATIN.

Signature :

En vous remerciant de votre collaboration.

Je reste disponible pour vous communiquer de plus amples informations à ce sujet.

Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes respectueuses salutations.

Juliette Patin

Educatrice au DUE

Annexe VII. Questionnaire à l'intention des familles

Dans le cadre du projet éducatif d'activités assistées par le chien que j'anime au DUE, je recueille des informations sur les expériences que votre enfant a avec les animaux.

1. Avez-vous un animal familial chez vous ?

2. Pouvez-vous le décrire ? (espèce, âge, description...)

3. Quelle relation entretient votre enfant avec celui-ci ?

4. Y-a-t-il des animaux dans l'entourage proche de votre enfant ? Lesquelles ? (espèce, âge, description...)

5. Quelle relation entretient votre enfant avec ceux-ci ?

6. Votre enfant pratique-t-il une activité en lien avec les animaux ?

7. Votre enfant manifeste-t-il de l'intérêt pour les animaux en général ? A-t-il un animal préféré ?

8. Votre enfant a-t-il vécu des expériences négatives avec les animaux (espèces, âge, contexte de rencontre) ? Si oui, lesquelles ?

Merci de votre collaboration

Juliette Patin